RP
74

4 4

CAP

CRITIQUE ART PHILOSOPHIE

directeur : Marcel Hiver

NUMÉRO SPÉCIAL

RÉFLEXIONS SUR quelques sculptures du Salon d'Automne

Rédaction-Administration : 64, Rue Dareau, 64. — Paris (14e)

2 fr. 50

9725 DON DELAUNAY MUSÉE NATIONAL D'ART MODERNE PARIS BIBLIOTHÈQUE

A tous nos amis : Le bilan du CAP

CAP n'est pas une « AFFAIRE ».

CAP n'appartient à aucun éditeur, à aucun marchand de tableaux.

CAP est un instrument d'élucidation, un outil intellectuel, un engin de combat.

NOUS ATTAQUONS POUR NOUS DÉFENDRE !

Aidez-nous à mener une puissante et durable offensive contre tous les trafiquants, contre tous les parasites de la chose écrite, sculptée ou peinte.

Contre une critique bafouillante et vénale, aidez-nous à exécuter des tirs de destruction soutenus, précis, efficaces.

Aidez-nous à soutenir les artistes sincères, les vrais chercheurs, les « NAIFS », les « POETES » contre les singes, les bluffeurs, les roublards et les combinards.

Aidez-nous à mener, sur le terrain de l'Art, la bataille pour la « MYSTIQUE » contre la « POLITIQUE ».

Pour cela, collaborez intellectuellement avec nous. Accordez-nous aussi votre aide matérielle. Nous en avons besoin, car nous sommes pauvres.

ABONNEZ-VOUS AU CAP, faites abonner vos amis, procurez-nous de la bonne publicité commerciale.

NOUS OUVRONS DÈS MAINTENANT UNE SOUSCRIPTION.

SI VOUS ÊTES DE NOS AMIS, SOUSCRIVEZ, MÊME POUR UNE SOMME MINIME.

CAP A ÉTÉ FONDÉ AVEC UN CAPITAL DE **1400 francs**.

Le 1er numéro a été tiré à 800 exemplaires, le 2e à 1.000, le 3e et le 4e à 3.000.

VOICI NOTRE BILAN : les quatre premiers numéros ont coûté net (impression, clichés, frais d'envoi et faux-frais) *8.800 francs;* ils ont rapporté net (vente, abonnements, publicité) *10.300 francs.*

C'est donc pour les quatre premiers numéros, UN BÉNÉFICE NET DE QUINZE CENTS FRANCS.

Malgré la modicité risible de la somme, j'ose dire que c'est un succès magnifique et tout à fait inespéré pour un petit journal de combat qui n'en est qu'à ses débuts, ne ménage personne et ne participe à aucune combine.

Nos ressources, en effet, proviennent uniquement de nos abonnements, de la vente, et de notre publicité exclusivement commerciale.

En outre, certains de nos amis ont déjà cordialement et généreusement répondu à notre souscription. De sorte que nous avons actuellement en caisse, exactement la somme de QUATRE MILLE HUIT CENTS FRANCS d'argent liquide en plus du montant des abonnements qui, malheureusement, ne sont pas nombreux, et d'un certain nombre de contrats de publicité. J'ajoute que nous n'avons pas un sou de dettes. En plus, nous avons organisé, il y a deux mois, l'IMPRIMERIE DU CAP, qui exécute rapidement, d'une manière parfaite, et au plus juste prix, tous les travaux d'impression que lui confieront nos amis. Nous ferons travailler au prix de gros de petits imprimeurs en province, et nous prendrons 15 % en plus qui sont versés à la caisse de réserve du CAP, et pourtant, nos prix sont finalement de beaucoup inférieurs à ceux des imprimeurs parisiens.

Mais pour assurer tout à fait notre indépendance matérielle, pour nous étendre, pour augmenter notre nombre de pages et notre tirage, pour paraître plus fréquemment et plus régulièrement, il nous faut au moins VINGT-CINQ MILLE FRANCS. J'espère que la souscription que nous ouvrons nous les rapportera.

Alors nous pourrons regarder le prochain avenir avec tranquillité et rémunérer enfin nos collaborateurs, que je remercie affectueusement d'avoir bien voulu, jusqu'à présent (écrivains ou artistes), nous prêter d'une façon tout à fait désintéressée et cordiale, le précieux appui de leur talent. J'ajoute que la direction non plus n'a jamais été rétribuée jusqu'à présent.

Voici donc en toute franchise la situation de notre journal. Elle est très bonne, elle est inespérée. Nous sommes, je crois, actuellement la seule revue de combat et d'avant-garde qui ne coûte pas d'argent.

J'ai le ferme espoir que nous durerons, que nous serons écoutés, compris, aidés, suivis, CAR IL N'Y A PAS AU MONDE D'ATTITUDE PLUS CONTAGIEUSE QUE CELLE DE LA SINCÉRITÉ.

Bien souvent, nous ne faisons qu'exprimer tout haut et avec force, ce que tout le monde pense et n'ose dire, par paresse, par camaraderie, ou par crainte. Ceux mêmes qui nous haïssent et qui font campagne contre nous, ceux mêmes qui, publiquement, nous témoignent de l'hostilité, ceux-là même que nous attaquons brutalement et directement, savent très bien, dans leur for intérieur, que c'est nous qui avons raison, et que c'est de notre côté que se trouve, actuellement, la droiture et la santé, la clairvoyance et l'énergie intellectuelles.

MARCEL HIVER.

L'abonnement au CAP est de **30 francs** (abonnement minimum); le prix de chaque numéro est variable suivant le nombre de pages et le prix de revient. La Revue est servie aux abonnés jusqu'à concurrence de la somme minima de **30 francs**. On peut s'abonner et en même temps souscrire en prenant, par exmple, un abonnement de **50 francs**. En ce cas, le CAP sera servi à ce généreux abonné jusqu'à concurrence des **50 francs** versés. On ne nous aura pas DONNÉ d'argent et on nous aura quand même aidé très efficacement.

CENTRE BEAUBOURG AP74 Documentation Arts Plastiques

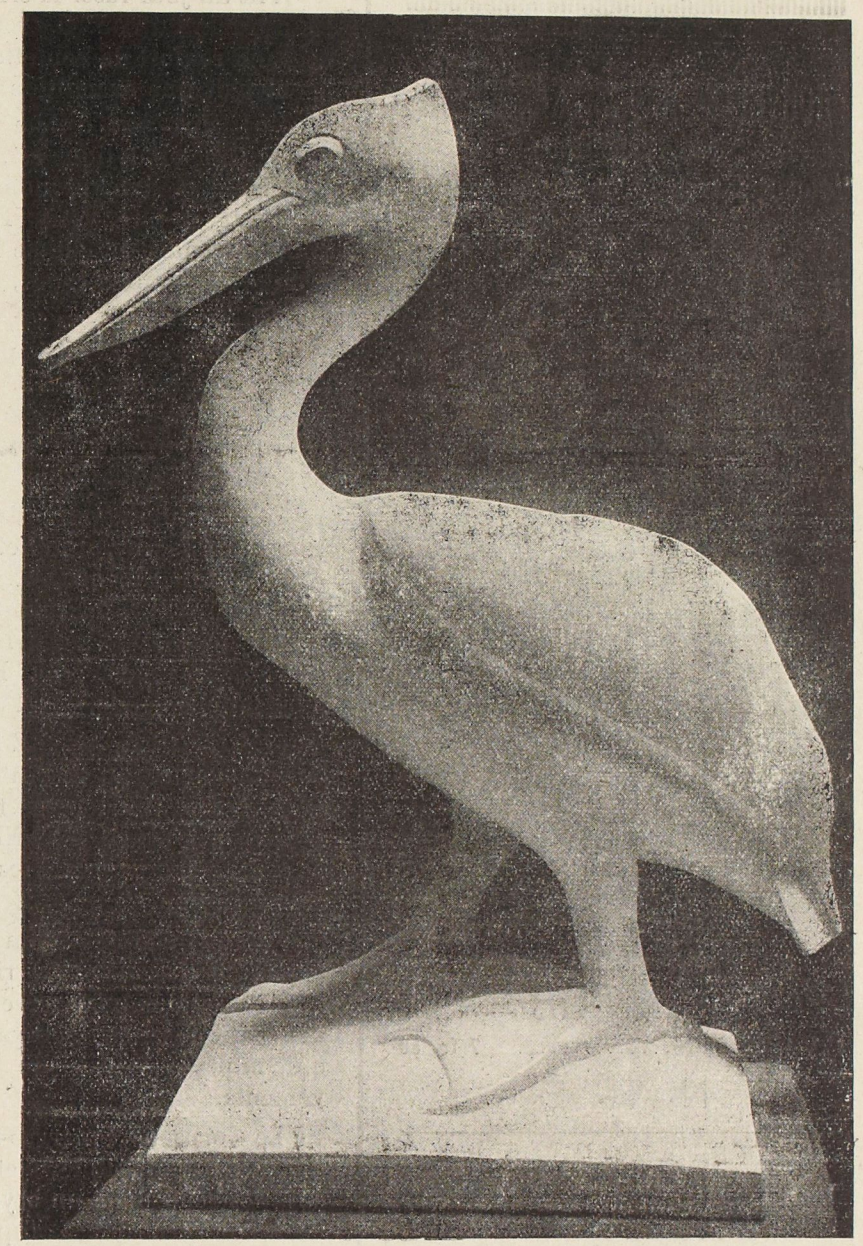
Qu'est-ce que
LE
SURREALISME ?
Manifeste du Surréalisme
par **André BRETON**
1 volume : 7 fr. 50
EDITIONS DU SAGITTAIRE

Sir Ed. BULWER LYTTON
ZANONI
édité pour la première fois
avec la préface et la clef
par E. NOURRY
62, Rue des Ecoles, Paris

Boris MIRSKY
Professeur à l'Université de Pétrograd
Les Scythes
Quelques Théories russes sur la Vie européenne
Préface de A. AULARD

Les Juifs et la Révolution Russe
Préface de **Salomon Reinach**
POVOLOTSKY ET Cie, Editeurs
13, Rue Bonaparte, Paris

LES CAHIERS D'AUJOURD'HUI
Publiés sous la Direction
de **Georges Besson**
SEINS
par RAMON GOMEZ de la SERNA
Traduction de **Jean CASSOU**
Dessins inédits de **Pierre Bonnard**



PELICAN. — Sculpture de POMPON,

RÉFLEXIONS

à propos de quelques Sculptures du Salon d'automne

Le PELICAN de POMPON est une merveille! Saluons ce vieil artisan, si ingénu, si modeste, si détaché de ce qui n'est pas l'art.

POMPON est un grand artiste. Certains de ses animaux sont aussi beaux que ceux des sculpteurs de l'Assyrie et de l'Egypte. Ils témoignent autant de puissance d'observation, autant de vigueur de synthèse, que les surprenantes effigies de rennes ou de bisons, inscrites aux parois des cavernes paléolithiques.

Ils sont d'un style supérieur à ceux tant vantés de BARYE que, pour ma part, je n'ai jamais beaucoup admirés.

On sait comment travaillait BARYE : il s'approchait le plus possible de la bête, pour étudier le moindre accident des masses musculaires au repos.

NOUVELLE REVUE FRANÇAISE
dans la Collection
" Les Peintres Français nouveaux "

M. ASSELIN
Avec une Etude critique
par Francis CARCO
Et un Portrait de l'Artiste gravé sur bois
par G. AUBERT
1 volume, 64 pages, in-16 rais. 3 fr. 75
N. R. F.

DRIEU LA ROCHELLE
Plainte contre Inconnu
1 volume in-16..... 7 fr. 50
N. R. F.

Marcel ARLAND
ÉTIENNE
1 volume in-16..... 7 fr. 50
N. R. F.

BENJAMIN CREMIEUX
XXe SIÈCLE
1re Série
1 volume in-16..... 7 fr. 50
N. R. F.

COLLECTION :
" Une Œuvre, Un Portrait "
GEO CHARLES
JEUX OLYMPIQUES
Œuvre ayant obtenu la première distinction au Concours d'Art de la 8e Olympiade, à Paris, 1924.
En souscription 1 volume à 10 fr.
N. R. F.

Il fit un jour raser la crinière d'un lion; elle le gênait pour étudier les muscles du cou. Il prenait sur l'écorché des croquis minutieux. A grand renfort de boulettes de glaise, qu'on retrouve sur le bronze, il obtenait une exactitude anatomique très scrupuleuse.

J'ose dire que cette minutie avait quelque chose de mesquin. Ce réalisme analytique est, anatomiquement, impeccable, mais plastiquement et dynamiquement, les animaux de POMPON sont plus puissants et plus vrais. Pompon préfère observer la bête d'assez loin, et tandis qu'elle se meut. Il saisit tout de suite l'ensemble, avant les détails, ce qui, dans tous les domaines, est le secret de la grandeur.

D'abord, il perçoit le plan général de structure, l'équation dynamique de l'animal, cette sinueuse ligne de puissance et de grâce qui se propage sans interruption, comme une onde, d'un bout à l'autre de l'organisme en mouvement, et qui donne à chaque être son originalité plastique.

Le magnifique ours blanc, qu'exposa dernièrement Pompon est, à ce point de vue, un chef-d'œuvre.

MATEO HERNANDEZ mérite aussi les plus grands éloges. (Notre ami, JEAN CASSOU, avait déjà rendu, dans le premier numéro du C A P, un compréhensif hommage à ce grand sculpteur, sur lequel l'excellente revue, ART ET DECORATION, vient de publier une substantielle étude.)

MATEO HERNANDEZ exposa, cette année, une OTARIE et deux bustes. Son otarie surtout est superbe, directement taillée dans un calcaire noir moucheté, très dense et très dur, qui a l'aspect de certains granits. HERNANDEZ a su comprendre la beauté de l'otarie, qui est un des animaux les plus gracieux et les plus intelligents aussi de la création.

Je ne connais rien de plus équilibré que les déplacements de ces animaux, rien de plus élégant que leurs admirables mouvements de plongée et de coulée dans l'eau où elles se meuvent avec une aisance incroyable. C'est à faire pâmer un nageur, et quiconque a le sens de l'équilibre et de la perfection des mouvements.

Le corps de l'otarie, façonné aux pressions liquides, offre des modelés d'une souplesse et d'un « fondu » admirables. HERNANDEZ nous les rend dans un style magistral.

Aussi bien que Pompon, il sait éviter ce travers absurde où tant d'artistes, peintres ou sculpteurs, donnent malheureusement aujourd'hui et qui consiste à vouloir réduire les formes organisées à un assemblage plus ou moins compliqué de volumes géométriques purs.

CUBISME! VOLUMISME! CONSTRUCTIVISME! Sous différents noms, c'est la même erreur, la même tentative absurde de réduire le complexe au simple, l'organique à l'inorganique, le dynamique au statique, le vivant à l'inanimé.

En réalité, les formes organiques ne sont nullement constituées d'une juxtaposition de volumes géométriques définis, en lesquels on prétend les décomposer par une abstraction arbitraire.

Les volumes d'un corps vivant se fondent dans la forme générale, que le génie de l'artiste consiste, ainsi que nous l'avons dit plus haut, à savoir appréhender tout d'abord, et qui est une chose plus intérieure à l'organisme que le squelette lui-même. C'est une sorte d'onde dynamique qui explique les formes, qui doivent être elles-mêmes conçues comme des « possibilités de mouvement ».

Ces formes, qui racontent, pour ceux qui savent les observer, les intentions les plus cachées de la vie, ce n'est jamais par des volumes géométriques ou par des lignes droites qu'elles se délimitent, mais toujours par des courbes (NOTE I).

René CREVEL

DÉTOURS

N. R. F.

Jean-Françis BŒUF

La Soudanaise et son Amant

Roman ..... 7 fr. 50

ALBIN-MICHEL

L'ART DECORATIF MODERNE

D'autres Couleurs

ou

les Tapis de G. Fayet

par

René-Louis DOYON

1 volume..... 10 fr.

EDITION DE LA CONNAISSANCE

9, Galerie de la Madeleine, Paris

Pour paraître en Décembre :

L'Orage qui fleurit

Poèmes de

Mme Halina ISDEBSKA

Préface de René Ghil

Bois de Jean Lebedeff

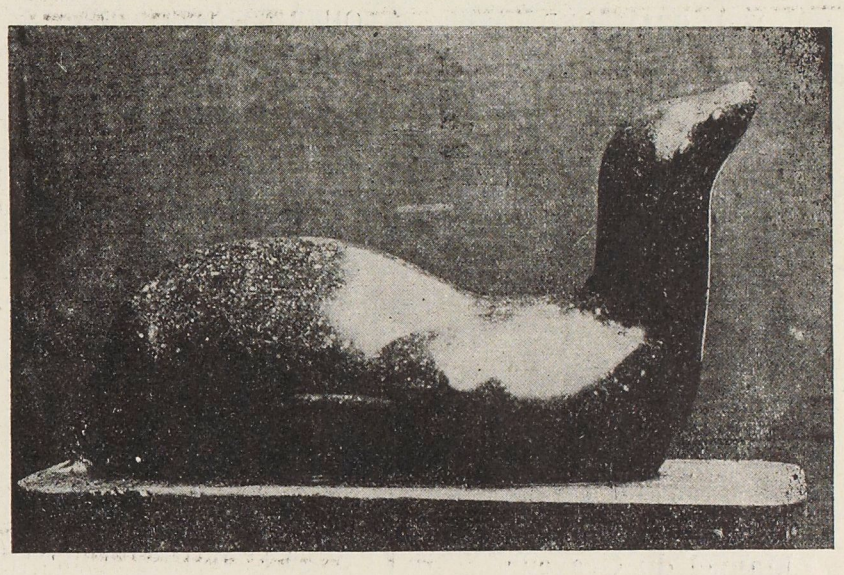
AUX EDITIONS DE LA REVUE DE L'UNIVERSITE

Prix de l'Exemplaire de luxe sur Lafuma pur fil : 25 fr.

C'est trahir les formes vivantes que de les réduire arbitrairement à des ensembles de cubes (LAURENS, LIPSCHITZ, souvent ZADKINE) ou à des ovales à formule simple (BRANCUSI, trop souvent aussi CSAKY et d'autres).

Ces lignes merveilleuses, où la vie inscrit sa grâce, et qui sont à la fois celles du mouvement, de la puissance et de la beauté, ce sont, au point de vue mathématique, des courbes extrêmement complexes, qui relèvent du calcul infinitésimal.

Ces lignes ne s'inventent pas, ne se déduisent pas, ne se « construisent pas », il faut les observer et les découvrir à force d'attention intuitive. La plupart du temps, la réalité nous les offre imparfaites et seulement ébauchées (NOTE 2).



OTARIE. — Sculpture de MATEO HERNANDEZ

On dirait que la puissance vitale engendre ses créations dans un état de sommeil et de rêve, dans une espèce de torpeur pleine d'oublis et de distractions. Il semble qu'elle aît de grands obstacles à surmonter et que l'énergie dont elle dispose, soit une quantité limitée. Lorsque son attention se porte sur certaine partie de l'organisme, sur certaine forme qu'elle se plait à achever, il lui arrive presque toujours, par une compensation fatale, d'en négliger une autre. Les créations de la nature ont ordinairement quelque chose d'imparfait et d'inachevé.

Mais l'effort de la création se continue dans le génie humain.

Ce qui, dans la nature, est incomplet, ébauché, fragmentaire, l'art est capable de l'achever. C'est en cela que l'art est supérieur à la nature, car il a le pouvoir de réaliser (NOTE 3) vraiment ce que la nature, souvent, semble n'avoir eu que l'intention de faire. Mais en ce domaine, encore une fois, on n'invente pas arbitrairement, on observe, on découvre, et l'on opère un peu comme un mathématicien qui, avec un fragment de courbe, arrive à intégrer la courbe tout entière. Et c'est là que l'art, même le plus transfiguré, le plus SURREALISTE, garde toujours un indissoluble point de contact avec l'observation et la nature des choses.

Redisons-le encore : pour recréer le réel, il faut d'abord l'observer avec une attention profonde, que ce soit le réel plastique ou le réel psychologique, l'univers du dehors, ou celui, plus vaste encore, du dedans.

Ce qui distingue justement ceux qu'on appelle les HOMMES DE GENIE, c'est une puissance d'attention portée à un plus haut degré que chez le commun des hommes et, par suite, la faculté redoutable de vivre dans le réel et non dans la convention (NOTE 4).

BIBLIOTHEQUE INTERNATIONALE DE SCIENCE PSYCHIQUE METAPSYCHIQUE ET PARAPSYCHOLOGIQUE

Directeur : **René SUDRE**

William JAMES

Etudes et Réflexions d'un Psychiste

W.-J. CRAWFORD

La Mécanique Psychique

Sir Ed. BARRETT

Au Seuil de l'Invisible

PAYOT, Paris

Frédéric LEFEVRE

Une heure avec...

2 volumes à 7 fr. 50

« *Les Documents Bleus* », n° 13

N. R. F.

Manuel du Graveur

2 volumes..... 16 fr. 50

Manuel du Mouleur

1 volume..... 7 fr. 70

Modelage, Moulage, Patinage

1 volume..... 1 fr. 65

La Teinture Moderne

1 volume in-8°..... 27 fr. 50

ENCYCLOPÉDIE RORET

12, Rue Hautefeuille, Paris (6e)

Introduction Générale à l'Histoire des Doctrines Hindoues

1 volume in-8°, 346 pages..... 12 fr.

MARCEL RIVIERE, Editeur

31, Rue Jacob, Paris (6e)

Renée DUNAN

Le Prix Lacombyne

Illustré par **Jean OBERLÉ**

Roman

EDITION MORNAY

37, Boulevard du Montparnasse, Paris

Attention profonde, intuitive sympathie, passion armée de méthode, voilà le secret du génie; mais c'est une attitude coûteuse, car elle exige une très haute tension psychologique (NOTE 5). Il n'y a rien de plus fatigant au monde que de faire attention.

C'est pourquoi la plupart des hommes recherchent tout ce qui peut leur épargner cette opération onéreuse, et qui s'avèrerait certainement ruineuse pour quelques-uns, car, au point de vue de l'énergie mentale comme de la fortune, il y a des riches et des pauvres.

Or, il est plus facile de déduire *a priori*, de dialectiser, de systématiser, que d'observer et que d'induire.

Beaucoup de gens aiment se confier à un SYSTEME, car il est bien moins pénible D'APPLIQUER un SYSTEME que de PRATIQUER une METHODE.

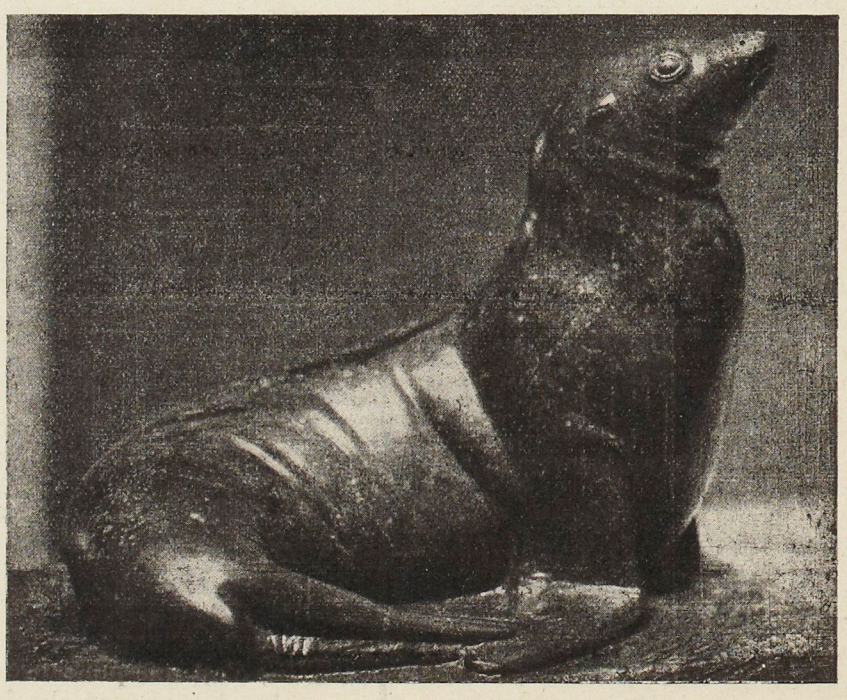
Or, la tendance que nous dénonçons, et qui consiste à réduire le vital au géométrique, est justement un système. Ce système a fait faillite, PARCE QUE TOUS LES SYSTEMES FONT FAILLITE, le jour où se révèle clairement leur inaptitude foncière à rendre compte du réel (NOTE 6).

Cette scolastique cubiste est au fond une forme de cette paresse d'esprit (NOTE 7) qui se manifeste d'une façon affligeante chez un grand nombre d'artistes contemporains. Ce nouveau poncif, plus injustifiable encore que le poncif académique, aboutit à une pseudo stylisation facile, à une pseudo synthèse qui n'est que l'appauvrissement de la réalité. C'est la simplicité de la misère et la pureté du vide.

(Voir au Salon, comme exemple, l'absurde et gigantesque navet du sculpteur BRÉCHERET.)

En peinture, l'œuvre de LHOTE est, à ce point de vue, absolument typique (NOTE 8).

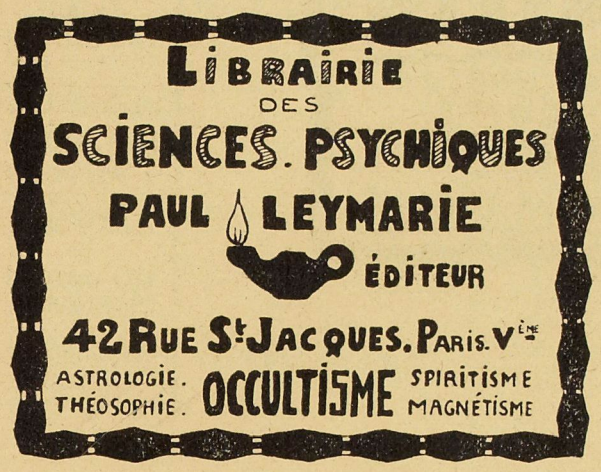
La géométrie est devenue un nouvel ésotérisme qui affecte un grand nombre de personnes à demi-cultivées, et surtout en raison directe de leur ignorance des sciences mathématiques, qui leur apparaissent environnées du prestige de l'inconnu. La plupart des imbéciles qui dissertent, à propos des œuvres d'art, sur la FORME ABSOLUE, sur l'Espace et sur l'HYPERESPACE, seraient absolument incapables, non seulement de démontrer, mais encore

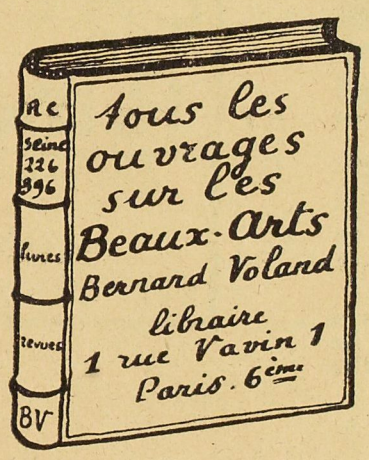


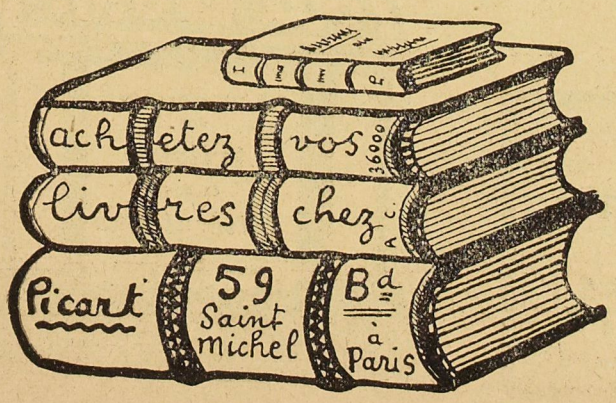
OTARIE. — Sculpture de MATEO HERNANDEZ

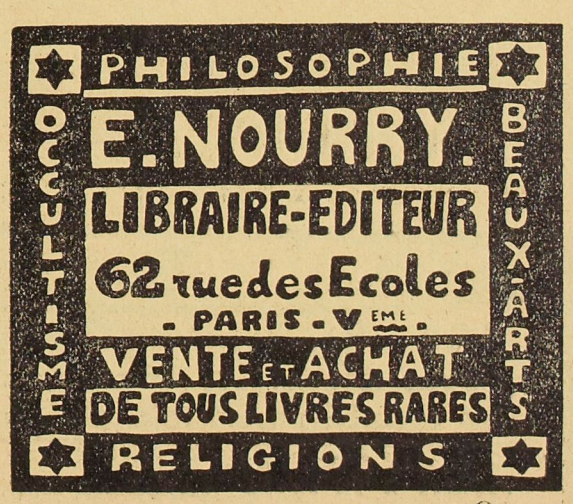
LA PUBLICITÉ DU CAP EST FRAPPANTE, EFFICACE

PEU COUTEUSE









AUX AMIS DE MONTPARNASSE

127, Boulevard du Montparnasse

GALY
PROPRIÉTAIRE

Rendez-vous Artistique & Littéraire
Consommations de Premier Choix

EXPOSITION & SIÈGE SOCIAL
du Groupe des " Amis de Montparnasse "

ON DÉJEUNE
ET ON DÎNE
BIEN
CHEZ
CAMILLE
L'ANCIEN GARÇON
DU DÔME
208 Bd RASPAIL
A MONTPARNASSE

RESTAURANT
CHINOIS
CHEZ
CHUNG
11 bis
Rue des Carmes
coin : Rue des Ecoles
CHOP-SUEY
LES METS
CHINOIS
LES PLUS
RAFFINÉS
UN CADRE
PITTORESQUE
UN ACCUEIL
CORDIAL

LA
ROTONDE
105, Bd Montparnasse
est le centre
- du quartier -
Montparnasse
et
le lieu de réunion
préféré des
PEINTRES
et des
LITTÉRATEURS
GRILL-ROOM
Caves réputées
SOUPERS DANSANTS
Tél. FLEURUS 35-23 & 35-24

CHEZ
LÉON
50 RUE VAVIN
CUISINE
SIMPLE ET
SOIGNÉE

ON FAIT
BONNE
CHÈRE
CHEZ
fernand
206 Bd Raspail.
ON
EST TRANQUILLE

chez Boris
129 Boulevard du Montparnasse 129
vous dégusterez, en paix et à l'aise
une cuisine raffinée, et de bons vins,
• à des prix tout à fait raisonnables • •
service à la carte repas sur commande
R.C. Seine 189 274.

Café
du Dôme
RENDEZ-VOUS
des
Artistes
et des
Littérateurs
Téléph. : SÉGUR 05-78
108 Bd du Montparnasse

René GUENON

L'ERREUR SPIRITE

1 volume in-8°, 408 pages..... 16 fr.

LIBRAIRIE RIVIERE

31, Rue Jacob, Paris

FLORENT FELS

PROPOS D'ARTISTES

1re Série

LA RENAISSANCE DU LIVRE

78, Boulevard Saint-Michel, Paris

Annales du Musée Guimet

Paul OLTRAMARE

Professeur à l'Université de Genève

L'HISTOIRE DES IDÉES THÉOSOPHIQUES DANS L'INDE

LA THÉOSOPHIE BOUDDHIQUE

LIBRAIRIE ORIENTALISTE

PAUL GEUTHNER

13, Rue Jacob, Paris

Librairie des Amateurs

A. FERROUD

F. FERROUD, Successeur

127, Boulevard Saint-Germain, Paris

Achat de Bibliothèques et Lots de Livres au Comptant

En vente :

Nombreuses éditions illustrées

d'ANATOLE FRANCE

éditées par notre Maison

Notre Catalogue général illustré : 3 fr.

Notre Catalogue d'occasions est adressé gracieusement sur demande

Maison de confiance fondée en 1878

d'énoncer correctement les cinq premières propositions de la géométrie euclidienne et plane.

En réalité, il n'y a rien d'ésotérique dans la géométrie, qui est simplement la LOGIQUE DES PLANS ET DES SOLIDES. Il n'y a rien de moins mystérieux, de moins significatif et même de plus bête qu'un cube — si ce n'est une réunion de cubes.

Quoi qu'il en soit, les « penseurs » du cubisme, du volumisme, du constructivisme, ont échafaudé sur ce thème une littérature esthético-mystique, toute une métaphysique de pacotille. MM. METZINGER et GLEIZES, par exemple (NOTE 9), s'y sont appliqués avec d'ailleurs beaucoup de talent verbal et d'ingéniosité dialectique. Ayant construit le système, ils s'efforcèrent de l'appliquer et de le justifier en des œuvres qui nous paraissent aujourd'hui d'une insignifiance incroyable.

Mais certains critiques (NOTE 11) virent là nouvelle matière à verbiage et une occasion inespérée de rafraîchir un peu leur jargon pseudo technique et pseudo philosophique, qui en impose tant aux imbéciles. On se roula sur tous les tapis de l'Espace-Temps, et bientôt tous les escaliers du Volume Absolu, tous les corridors de l'Hyperespace, furent aussi familiers à ces messieurs que le rond-point de l'Opéra. On associa (cocasserie énorme) le nom d'EINSTEIN et celui de LIPSCHITZ !

On s'amusera beaucoup à relire, dans quelques années, les extraordinaires bêtises que purent écrire, à ce sujet, MM. RAYNAL et WALDEMAR GEORGE (NOTE 10), pour ne citer que ceux-là.

J'admets que certains artistes, et même certains critiques étaient, en l'occurrence, sincères. ARCHIPENKO, par exemple, me paraît avoir été vraiment un chercheur. Je crois qu'il s'est égaré, qu'il a été victime d'une erreur intellectuelle. Mais si un ARCHIPENKO « SE TROMPE », j'ai la conviction qu'un ZADKINE (NOTE 12) ou un LIPSCHITZ « NOUS TROMPENT » et qu'ils exploitent le CUBISME ou le VOLUMISME, comme ils auraient exploité n'importe quel objet de commerce. On serait naïf de croire que ces messieurs ont l'ambition de nous apporter une nouvelle vision idéale du monde. Leur ambition est de gagner des sous, et d'exécuter autant de fois qu'il sera possible, sur les snobs, le coup que ce rusé crétin de LIPSCHITZ, avec l'appui de cet épouvantable négrier (le mot est deux fois juste) de PAUL GUILLAUME, a réussi sur l'excellent, mais trop crédule M. BARNES. (NOTE 17).

Quant aux critiques, j'aime à croire qu'il en est aussi quelques-uns qui ne furent pas tout à fait privés d'honneur intellectuel, comme tant de pisseurs de copie, toujours prêts, pour un billet de cent francs, à écrire n'importe quoi, sur n'importe qui.

Il y eut donc erreur intellectuelle, et confusion profonde. Confusion des genres, car de nos jours, il est bien visible que la peinture s'égare à employer les moyens de la sculpture, et la sculpture ceux de l'architectonique.

Le cube, le triangle, le cylindre, tous les volumes géométriques, sont à leur place en architecture, qui est à base de géométrie, étant l'organisation logique des corps bruts en vue de l'habitabilité (NOTE 12). La géométrie règne également, et légitimement, dans le domaine de la mécanique, qui est l'organisation logique de la matière en vue d'actions à exercer sur la matière (construction de machines et de machines à fabriquer des machines) (NOTE 13).

Mais la sculpture est un art qui diffère de l'architecture par son but et par ses moyens. Le sculpteur est un lyrique : il cherche à exprimer plastiquement des pensées, des sentiments, certains mouvements psychologiques profonds, intenses, qu'il saisit directement dans son propre esprit, et que, par une espèce de sympathie imitatrice, ses sculptures tendent à faire renaître en nous. Ces sentiments délicats ou héroïques, ces subtils, beaux et puissants mouvements de l'âme, le sculpteur les exprime par des figures, par des formes vivantes, expressives, choisies, transfigurées. Avec

ARTISTES - PEINTRES
sachez que
LES PLUS BELLES COULEURS DU MONDE
sont les
COULEURS
WINSOR & NEWTON LTD
FIXES A LA LUMIÈRE
MARQUE DE FABRIQUE
En VENTE chez tous les bons Marchands
AGENT GÉNÉRAL pour la FRANCE :
Union des Firmes de la Belcolor
35, Rue de Fleurus, 35 - PARIS

AVIS

Les Artisans de l'Avenir

Association Internationale d'aide aux Artisans

reçoivent tous échantillons de travail d'art appliqué.

Cette Association internationale d'aide aux artisans ouvre une Galerie, 10, Avenue du Parc-Montsouris, Paris, et propose de représenter, d'exposer et d'aider sans frais tous ceux qui sont décidés à rénover le travail de qualité.

Ayant obtenu l'approbation ministérielle, elle peut offrir des locaux avec bénéfice de la Loi Ribot.

l'architecture, nous sommes dans l'ORDRE GEOMETRIQUE, avec la sculpture, dans l'ORDRE VITAL (NOTE 14).

La confusion entre ces deux ordres, je n'hésite pas à le répéter encore, vicie profondément l'art contemporain. On sait quelles absurdités M. WALDERMAR GEORGE a pu écrire sur LIPSCHITZ. Les élucubrations de cet équarisseur de pavés sont pour lui des « ELEMENTS ARCHITECTONIQUES », des « ADJUVANTS PLASTIQUES », ils « ADHERENT A L'ARCHITECTURE », etc. Tout cela n'a aucun sens. Techniquement, au point de vue de l'utilité architecturale, les âneries de M. LIPSCHITZ ne servent à rien. Je ne vois pas en quoi elles peuvent être des « ADJUVANTS PLASTIQUES » et ajouter quoi que ce soit à l'impression de beauté que peuvent donner un mur nu ou un simple volume architectural bien calculé. Elles ne sauraient, en réalité, qu'affaiblir cette impression, en présentant à l'esprit un problème insoluble et saugrenu. Au point de vue de la signification psychologique, de l'expression lyrique, il est évident qu'elles ne signifient rien non plus.

Elles sont donc superfétatoires à tous les points de vue et, par conséquent, absurdes.

LIPSCHITZ fait de la pseudo architectonique, des pseudo constructions, à peu près comme LEGER (là où il s'égare), peint des PSEUDO MACHINES.

LIPSCHITZ est un rusé bluffeur qui profite, avec la complicité d'un WALDEMAR GEORGE et d'un PAUL GUILLAUME, de la faiblesse intellectuelle du public, de l'actuelle confusion des valeurs qu'on voit partout régner aujourd'hui, dans l'esthétique aussi bien que dans les autres domaines. (Cf Paul Guilleume, Note 10 bis).

Pourtant la bêtise prétentieuse (NOTE 15) de telles productions, apparaît d'une façon évidente, dès que l'on prend un peu la peine d'y réfléchir.

Dans deux ans tout cela sera infiniment plus ridicule et plus démodé que ne le sont actuellement les hystériques végétations d'un certain « MODERN-STYLE ».

Mais revenons au « SALON ».

CHANA ORLOFF expose un portrait en pied de M. WIDHOFF et un double buste, qui sont des œuvres remarquables. L'excellent papa Widhoff, massif et bien campé sur son siège, ses deux pieds bien à plat par terre, est en train de fumer une courte pipe, avec un délicieux air de finaude et calme bonhomie. Œuvre excellente, pleine d'esprit et de vigueur (nous l'avons reproduite dans le n° 1 du C A P). CHANA ORLOFF pénètre son modèle avec beaucoup de finesse psychologique, elle le réduit au type et s'arrête très peu en deça de la franche caricature.

Je ne lui ferai qu'un petit reproche.

Cette fatale tendance à géométriser, qu'on ne perçoit nullement chez POMPON ou chez HERNANDEZ, se manifeste déjà chez elle d'une façon indéniable. Certains des volumes où elle réduit les formes du modèle, sont vraiment d'une formule trop sommaire, tendance dont cette artiste vigoureuse et intelligente doit se défier, car ainsi que nous avons essayé de le montrer plus haut, cela mène, plus vite qu'on ne croit, au poncif facile.

J'ai eu l'occasion, il y a quelques mois, de voir la statue de M. Widhoff, exécutée en plâtre pour la fonte. Eh bien! je l'aimais mieux dans cet état, les noirs et les blancs mats du plâtre l'avantageaient mieux que ce cuivre rouge où elle est fondue maintenant, et où la lumière se brise et papillotte (NOTE 16).

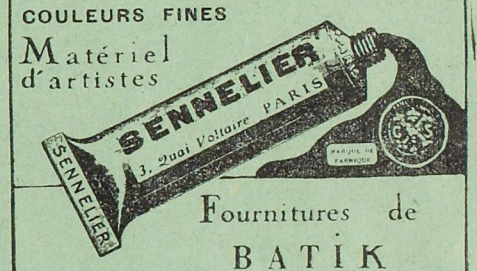
Parmi les autres envois très estimables de Salon, citons les sculptures de M. SAINTPAUL, dont l'art s'apparente sans imitation servile, à celui de BERNARD. Ses envois sont d'une plastique équilibrée et saine.

SOUDBININE, sa baigneuse à la fontaine est d'une grâce un peu facile; ses autres envois sont intéressants, mais un peu gâtés par une affection d'archaïsme byzantin et vieux russe.

par ce temps
de complets chers !
F. Heymen - tailleur
EX-COUPEUR DES PLUS GRANDES MAISONS
78 rue St Louis-en-l'Isle. 78
Paris. 4ème
vous habillera sur mesure
à partir de : 300 FRANCS
avec les meilleures étoffes anglaises et françaises.
ET
SI VOUS LUI APPORTEZ DU TISSU
il ne vous demandera que
200 F. POUR UNE FAÇON ET UNE COUPE
PARFAITES

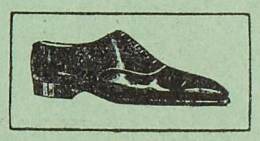
avant
de vous commander
un Costume
voyez
LES LAINAGES
ET LES DRAPERIES
DE LA
MAISON DU TISSU
51 rue de Seine. Paris.
OÙ L'ON VOUS
DONNERA
DES ADRESSES
DE BONS
FAÇONNIERS
À PRIX MODÉRÉS

LA PLUS GRANDE SPECIALITE de DIVANS et CANAPÉS-LIT
100 MODÈLES
EXISTANT RÉELLEMENT EN MAGASIN
St Michel-Mobilier
J. GERBAUD
129 Bd St MICHEL
TÉL : GOBELINS 31-31
DIVAN-MATELAS
A PARTIR DE
69 FR !
DIVAN-LIT
A PARTIR DE
49 FR !

COULEURS FINES
Matériel d'artistes


Fournitures de
BATIK
3 Quai Voltaire PARIS

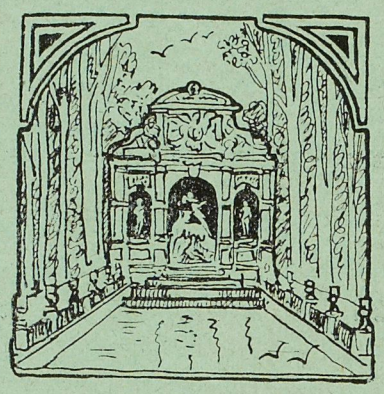
MASSAGE. FRICTIONS. MANUCURE
CÉLÉRITÉ
PROPRETÉ
BAINS DE L'OBSERVATOIRE
CONFORT
HYGIÈNE
169 Bd du MONTPARNASSE
PARIS
6ème ARRT

SERPEAU
MAITRE-BOTTIER
travaille
LA CHAUSSURE
EN
ARTISTE

83 - Rue de Richelieu - 83
PARIS
(En face la Bourse)
Téléphone : LOUVRE 51-47
PRIX RAISONNABLES
Maison fondée en 1879 (sans Succursale)

place Denfert-Rochereau
Buffalo
ses concerts, ses repas, ses soupers, ses caves
téléph: Ségur 19.70. R.C. Seine 225.588.

restaurant-crèmerie
de l'ours blanc
1 rue Delambre 1
plat du jour
desserts variés - laitages

PATISSERIE
DE MEDICIS
19, Rue de Médicis



PONS
Confiserie -- Thé -- Glaces
Lunchs
& Diners pour la Ville
Téléph. : FLEURUS 07-51

où manger
à Montparnasse?
mais au Bréa!
naturellement.
23 rue Bréa 23
bien et pas cher
carte et prix-fixe
R.C. 32769
R.C. 32769

BRASSERIE
DE
LA CIGOGNE
27, Rue Bréa, 27
Son Café ! Ses Glaces !
Son Bar ! Ses Gateaux !
Ses Vins ! Ses Soupers !
Sandwiches -- Moules et Choucroute
A TOUTE HEURE

Si vous êtes nerveux, inquiets, si vous vous sentez déprimés
si vous avez des malaises, des maux de tête, des insomnies,
c'est parce que vous mangez trop de viande
allez faire une cure au restaurant Végétarien Natura Vigor
— 13 et 15 rue N. Dame des Champs — Paris —

CHEZ

FRANCIS JOURDAIN

2, Rue de Sèze. PARIS

Tél. Cent. 12-80

Meubles, papiers peints, tissus céramiques, appareils d'éclairage, verreries, tentures, installations complètes d'appartements, villas, hôtels et magasins.

Auguste PICARD, Editeur
82, Rue Bonaparte, PARIS

MANUELS D'ARCHEOLOGIE ET D'HISTOIRE DE L'ART

Volumes in-8°, avec nombreuses figures
Brochés : **30** fr.; *Reliés toile* : **40** fr.

ARCHÉOLOGIE FRANÇAISE
Architecture religieuse, 2 vol. et index.
Le Costume, 1 vol.

ARCHÉOLOGIE EGYPTIENNE
Eléments de l'Architecture, 1 vol.

ARCHÉOLOGIE ROMAINE
2 vol.

ARCHÉOLOGIE AMÉRICAINE
1 vol.

MAINAGE
Les Religions de la Préhistoire. Age paléolithique, 1 vol. in-8°.... **30** fr.

DESNOYERS
Histoire du Peuple hébreux. I. Période des Juges, 1 vol. in-8°..... **20** fr.

POETE
Une vie de Cité : Paris, de sa naissance à nos jours. Tome Ier : La Jeunesse (des origines au XVe siècle), gr. in-8°. **35** fr.

Un volume de plus de 600 illustrations est sous presse

Stock très important d'ouvrages d'occasion rares ou épuisés. Service gratuit de nos Catalogues d'occasion sur demande.

LE JARDIN DES TUILERIES
L'Art du Jardin, un joli vol. in-8°. **15** fr.
Exempl. sur papier de luxe numéroté : **50** fr.

Holger WEDERKINCH expose un groupe de cygnes sauvages qui est assez confus. On peut en dire autant des animaux en étain que montre IMENITOFF.

Nous avons fait, plus haut, allusion à BRECHERET et à son énorme navet géométrique, c'est une erreur absolue.

M. PIÉ perd son temps, et de la belle matière, à faire des pseudo Gauguin, des fausses sculptures polynésiennes.

GUÉNOT expose deux gracieuses femmes couchées, d'un style connu, mais dont la matière (bois de citron et bois de corail naturels) est fort plaisante.

DROUCKER prouve qu'il est un sculpteur de grand talent avec ses énergiques bustes de PAUTOT et de SAVIN. Ce que je n'aime guère chez lui, c'est le grain, l'épiderme rugueux de sa sculpture. Mon cher DROUCKER, reprenez votre ouvrage. Polissez-le sans cesse et le repolissez, comme faisaient les Egyptiens, les Grecs et les Gothiques. C'est un préjugé que d'imiter sur le neuf la rugosité des pierres que les siècles ont dépolies et entamées.

ALEXANDRE WOLKOWSKI, avec son OISEAU en ciment, voudrait bien faire comme HERNANDEZ, mais il est évident qu'il n'y arrive point.

MIESTCHANINOFF est un des meilleurs plasticiens de notre époque. On se rappelle son buste d'homme nu en chapeau de forme qui naguère fit sensation. Il expose cette fois-ci une grande figure de femme en ciment. Elle est debout, elle a la gravité, le noble port de tête des cariatides; ses bras, d'un geste tranquille et beau, retombent au long d'un buste d'une plénitude superbe; la puissance, la dignité, l'harmonie plastique de cette œuvre font honneur au savant artiste qu'est MIESTCHANINOFF.

GIMOND expose une très belle femme couchée et un remarquable buste du poète PAUL DERMÉE, œuvre très étudiée et finement compréhensive.

Je n'arrive pas à m'intéresser aux statuettes de MAILLOL.

CÉLINE LEPAGE figure avec un bas-relief et un chapiteau d'un beau style.

Plus loin, on considère avec plaisir le spirituel visage du poète J.-P. TOULET, que CLÉMENT DE SWIEZINSKI a su rendre sans trop de fadeur.

YOURIEVITCH, avec sa ridicule effigie de la danseuse NATTOVA, est un bon exemple de ce qu'il ne faut pas faire en sculpture.

Sortons, traversons encore une fois ces grandes salles vides. Le Salon d'automne est déjà désert comme les musées.

Dehors, un haut-parleur, installé sur une corniche du Grand-Palais, proclame, avec une autorité métallique, par dessus les arbres de l'avenue, « L'IM-MEN-SE A-VE-NIR DE L'IN-DUS-TRIE RA-DI-O-E-LEC-TRI-QUE »...

Marcel HIVER.

L'IMPRIMERIE DU

CAP

se charge de tous Travaux d'impression

TRAVAIL SOIGNÉ AU MEILLEUR PRIX

NOTE 1

« *La nature a horreur des lignes droites — et zut pour les ingénieurs!* »
Parole de CÉZANNE, citée par VOLLARD.
— Oui, parfaitement, CÉZANNE!

NOTE 2

On connaît, à ce sujet, les pénétrantes études du génial HENRI BERGSON.

NOTE 3

Le « SURREALISME » (cf. ANDRÉ BRETON : MANIFESTE DU SURREALISME) a, raison à la suite de Myers, de James, de Bergson, et de Freud, d'attirer l'attention des artistes sur le subsconscient profond, et sur le Rêve.

Il y a d'évidentes analogies entre le REVE et l'ART.

On retrouve, dans toutes les créations authentiques du génie, l'étrangeté puissante et colorée des rêves. Cette « ETRANGETE », je suis persuadé qu'elle est un nécessaire élément de la Beauté supérieure. BAUDELAIRE et RIMBAUD l'avaient compris.

Tout ce qui est superlativement beau nous apparaît comme un miracle, comme un étonnant prodige, les œuvres du génie ont toujours un peu l'air de tomber de la lune. Elles surviennent sans qu'on y soit préparé, et se passent de toute autorisation.

En outre, il certain que l'Art comme le Rêve, est une ACTIVITE COMPENSATRICE.

Il révèle, lui aussi, les tendances les plus profondes et les plus secrètes de notre nature et il a le même pouvoir d'achever, avec une triomphante plénitude, tout ce que dans la vie réelle est ébauché, in complet, « REFOULÉ ».

Aux souffrants, « aux gens pauvres et nus », à tous ceux qui trouvent cette vie mesquine, inadéquate à leurs désirs profonds, insatisfaits et inavoués, à tous ceux qui ont subi des échecs et des pertes auxquelles, dans le profond d'eux-mêmes, ils ne se résignent pas, l'art, comme le rêve, offre ses palais vengeurs et ses gloires réparatrices.

Héroïque désespoir, admirable et féconde tristesse du poëte et de l'artiste qui entreprennent de recréer un monde dont, au fond du cœur, ils ne sont pas contents. Mais je crois que les confuses visions du rêve, ainsi que les profondes inspirations du génie, aussi bien que l'extase mystique, ont une signification plus substantielle encore, et qu'ils pénètrent encore au delà par une sorte de télépathie qui me paraît indéniable, jusqu'aux frontières d'un monde spirituel plus vaste, plus profond, et plus satisfaisant pour l'âme que ne l'est celui-ci.

Notre « psychologie » est encore dans l'enfance Elle aura un jour son Galilée qui découvrira la loi générale de gravitation des esprits. Aujourd'hui, on commence à étudier sérieusement le SUBCONSCIENT et l'ULTRA-CONSCIENT, c'est-à-dire : l'INFRA ROUGE et l'ULTRA-VIOLET du spectre psychologique et c'est (comme il arrive en physique) dans ces régions obscures du spectre qu'on trouvera les plus énergiques et les plus surprenantes radiations.

Dès à présent, avec la résolution de l'atome en électrons, et des électrons eux-mêmes en pure énergie, avec la conception de vitesses supérieures à celles de la lumière, qui entament la masse et la matérialité même des corps, la science arrive, avec toutes ses machines et toutes ses armes, au seuil même du monde spirituel.

Je ne crains rien de la science, à ce point de vue. Je suis persuadé qu'elle confirmera, en les élargissant, les généreuses intuitions de l'art, de la poésie, et de la mystique. J'ai l'idée qu'à ce sujet, le siècle prochain verra des découvertes qui, dans le domaine de la science de l'esprit, auront des conséquences aussi importantes qu'en eut jadis, à d'autres points de vue, le débarquement de Colomb dans une île inconnue, qu'il ne savait pas être l'Amérique.

En ce qui concerne le Rêve et l'Art, ils se distinguent cependant par une différence essentielle.

Le rêve, comme le sommeil, est un état de profonde DEPRESSION PSYCHOLOGIQUE, de là cette pénible confusion des cauchemars, cette poignante tristesse qui, malgré la joie des désirs réalisés, accompagne si fréquemment les rêves; c'est aussi la cause de l'amnésie invincible qui les suit.

On sait combien il est difficile de fixer un rêve. Dans le rêve, l'esprit se trouve au dessous de sa tension normale. Mais l'inspiration géniale est un état d'exaltation, de SUR-TENSION accompagné d'un bonheur tragique, d'un profond sentiment de joie créatrice : (« O BONHEUR DE LA HAUTE TENSION », s'écrie le génial FRÉDÉRIC NIETZCHE) :

Comme le rêve, le génie est capable de mobiliser les vastes réserves d'énergie, les tendances profondes, les souvenirs qu'on croyait perdus, en un mot toutes les richesses enfouies dans le subconscient. Mais s'il est capable d'évoquer toutes les puissances plutoniennes, il sait les dompter et les organiser en de nouvelles et triomphantes synthèses. Ordre et passion, tel est l'aspect du génie.

Mais partout où il y a haute tension et grande puissance, il y a danger; la machine qui utilise des énergies énormes peut éclater. Il arrive parfois que le génie ressemble à ce faible magicien qui fut victime des esprits qu'il avait évoqués; car s'il connaissait le mot par lequel on conjure les ombres, il avait perdu celui, non moins nécessaire, qui les dompte et les congédie.

NOTE 4

Cette concentration mentale prend souvent les formes extérieures de la distraction. C'est ce qui a fait naître ce lien commun que « LES GÉNIES SONT DISTRAITS ».

Mais qu'on ne s'y trompe pas; cette distraction n'est qu'apparente, elle n'a rien de commun avec la distraction véritable, causée par l'éparpillement, la faiblesse ou la fatigue de l'esprit.

NOTE 5

« VIVE LE GÉNIE! » s'écrie le sympathique ANDRÉ BRETON. Il a raison, car le salut en art n'est que là.

En matière de lyrisme (et la peinture comme la sculpture sont des moyens d'expression lyrique), il faut impitoyablement bannir la médiocrité. Là où il n'y a pas au moins un peu de génialité, il n'y a rien, absolument rien. Allez donc faire comprendre cela à un KISLING, à un MONDZAIN, à un LÉOPOLD LÉVY.

Tous ces médiocres, qui n'ont rien à dire, savent parfaitement au fond ce qui leur manque pour exister dans leur art. Aussi entendrez-vous toujours ces batraciens se rabattre

1. Cf. Le livre admirable de Myers : La personnalité humaine et ses manifestations supranormales (Alcan).

sur la technique, le métier (A), l'expérience, en un mot sur tout ce qui, en art, est secondaire (quoique indispensable). Vous les entendrez dire, comme si cela signifiait quelque chose : « IL Y A QUINZE ANS QUE NOUS TRAVAILLONS, QUE NOUS FAISONS DE LA PEINTURE. » D'accord, Messieurs; d'accord ! IL Y A QUINZE ANS QUE VOUS EMM... LE MONDE !

1. Ce « métier », j'avoue que j'en discerne chez un MONDZAIN ou chez un LÉOPOLD LÉVY plutôt les lacunes que l'excellence. KISLING, à ce point de vue, est plus calé. Mais encore une fois, les moyens picturaux ont pour but l'expression de « mouvements psychologiques » intenses, profonds et beaux... La peinture, comme tout lyrisme est finalement à base d'émotion et de pensée. Derrière le PEINTRE, il y a l'HOMME, le POÈTE, capable de sentiments intenses, de pensée profonde.

Or, encore une fois, je ne vois guère quel message spirituel ce grossier imbécile de Kisling pourrait nous apporter. A ce point de vue, KISLING, c'est ZÉRO, autant qu'un MONDZAIN, un LEOPOLD LÉVY et tutti quanti.

NOTE 6

Il est intéressant, à ce propos, de faire remarquer qu'à ses débuts le « CUBISME » s'annonçait comme une THEORIE DE L' « OBJET ». Il prétendait nous donner la loi de construction des objets et des organismes, c'était un objectivisme, une théorie de la connaissance esthétique.

Mais se voyant impuissant à réaliser cette prétention, n'arrivant pas à mordre sur le réel, il a glissé vers le subjectivisme. Il est devenu une THEORIE DU « SUJET » (note A). Les NEO-CUBISTES ne disent plus nous donner l'image vraie des choses, mais le reflet des choses dans l'esprit. On peint et on sculpte des images mentales. D'ailleurs, au point de vue psychologique, le cubisme n'apporte pas plus de vérité et de réalité substantielle qu'au point de vue plastique. Car l'esprit de système se montre aussi incapable d'observer le dedans que le dehors.

En ce domaine du psychologique, qui, pour tant de gens, est celui du verbal et du vague, on a beau jeu de bluffer! Ce serait une erreur de croire que l'air de famille commun à toutes les productions du « CUBISME », provient de ce que ces messieurs ont touché, chacun de leur côté, quelque chose d'humainement véridique, ce qu'il y a de substantiel et de permanent dans la structure de l'esprit ou des choses.

Cette apparence d'unité est celle qui résulte de la mode, d'un vaste courant d'imitation plus ou moins consciente.

Il y a donc là, répétons-le, aucune aperception profonde du réel objectif ou du réel subjectif. Toutes ces constructions sont, *a priori*, purement gratuites; elles sont le résultat d'auto-suggestions, d'associations d'idées fort banales, parfois même de véritables calembours.

En fin de compte, le « CUBISME » aboutit à la routine mentale, au pur verbal, au LITTERAIRE, en haine duquel on prétendit le fonder.

La nouvelle scolastique esthétique a engendré un nouveau poncif, plus insupportable encore que l'ancien poncif académique.

Les vrais, les dangereux « POMPIERS », à l'époque actuelle, se nomment LAURENS, LIPSCHITZ, ZADKINE, GLEIZES, MARCOUSSIS, JUANGRIS, etc., etc. (on en finirait pas de citer toutes ces médiocrités). Ce sont des PSEUDO MODERNES, analogues aux PSEUDO CLASSIQUES, et un WALDEMAR GEORGE, avec sa gravité désopilante, son air sérieux de « grand critique », sa platitude pédante et sententieuse, apparaît comme le petit « BOILEAU » de ce poncif absurde.

Qu'il y ait identité de nature entre le « PONCIF ACADÉMIQUE » et le « PONCIF CUBISTE », on l'a bien vu lorsque ces messieurs, obéissant instantanément aux suggestions de ce spirituel magnétiseur qu'est PICASSO (qui leur avait auparavant donné le mot d'ordre « CUBISME! ») se sont mis dernièrement avec une docilité et un ensemble touchants (à l'exemple du maître), à fabriquer de nouveau du PUR PONCIF ACADEMIQUE, des imitations de PEINTURES POMPÉIENNES! des NOCES ALDOBRANDINES!

1. Certains « penseurs » du NEO CUBISME me paraissent avoir, dans le domaine esthétique, les mêmes ambitions que le philosophe de la RAISON PURE dans le monde de la pensée spéculative. « *J'ai accompli dans la philosophie*, disait KANT, *la même révolution que COPERNIC dans la science des astres. Avant moi, c'était l'esprit qui tournait autour des choses. Moi, j'ai fait tourner les choses autour de l'esprit.* »

Peut-être est-ce d'ailleurs une des raisons de la faiblesse du kantisme.

En tout cas il y a un peu de cette prétention chez les théoriciens du néo cubisme. Mais c'est toutes proportions gardées, que je me permets de comparer Monsieur Gleizes à Emmanuel Kant !

NOTE 7

En effet, n'importe qui sachant plus ou moins tenir l'outil peut faire du LAURENS, du ZADKINE ou du LIPSCHITZ. (Pour ce dernier on en a la preuve à ce salon : où ce pauvre LIPSCHITZ est odieusement plagié par un autre imbécile dont j'ai oublié le nom.) Il est vrai que je me demande si ce n'est pas LIPSCHITZ lui-même qui, sous un faux nom, expose ces petits pavés qui sont si bien dans sa manière, et cela afin de faire croire qu'il a des « DISCIPLES » et que, par conséquent, il est un « MAITRE ».

C'est qu'il est si rusé, ce Lipschitz!

En tout cas c'est à la portée du premier venu de faire du Lipschitz aussi bien que Lipschitz. Mais on ne pourrait pas faire de la même façon du « POMPON » ou du « HERNANDEZ ». Encore une fois, c'est parce qu'il est moins facile de « PRATIQUER » une « MÉTHODE », ainsi que le font ces maîtres, que « D'APPLIQUER » un « SYSTÈME » comme le font tout bêtement les premiers.

NOTE 8

On connaît la « PARTIE DE FOOTBALL », ce tableau de LHOTE qui depuis deux ans traîne dans tous les salons. Dans cette toile d'une froideur et d'un vide polaires, ce pauvre LHOTE a réussi à donner une impression purement statique du plus furieux spectacle *dynamique* que puisse offrir le sport.

LHOTE sait fort bien ce que c'est que la peinture, lorsqu'il écrit... Il sait composer des articles ingénieux, spirituels, tout à fait lisibles; c'est au fond un journaliste intelligent; à la rigueur, je le verrais professer aimablement, mais sans profondeur, dans une chaire d'esthétique à la Faculté. Mais quand il manie le pinceau, son absence complète de don se manifeste d'une façon évidente.

Ce Bordelais roublard a fondé une ACADÉMIE assez

fréquentée où il enseigne sa fameuse théorie de la « COMPOSITION » qui sidère tant de jeunes filles scandinaves.

Il apprend à ces confiantes pucelles, qu'il sait empaumer avec une aimable faconde de commis-voyageur, l'art difficile d'engendrer rationnellement des croûtes, de circonscrire du vide et d'équilibrer du néant.

Lui-même donne courageusement l'exemple (Cf. Salon). Il est difficile de calculer le mal que ce littérateur a pu faire aux jeunes artistes en quête d'une direction intelligente.

Je viens de recevoir le numéro du DISQUE VERT consacré à FREUD. On y trouve un dessin de LHOTE, à tous points de vue ignoble, qui est une excellente illustration de la façon dont tant d'imbéciles comprennent, en les faussant, les profondes théories du génial professeur viennois (*confusion du « génital » et du « sexuel »*). Mais il est difficile de s'expliquer clairement sur ce dessin, dont on reconnait immédiatement le modèle. — C'est absolument honteux.

Il faut beaucoup se méfier de LHOTE, « IL COUVE DE MAUVAIS « DESSINS »!

NOTE 9

Le sympathique METZINGER, qui est un homme fin, cultivé, véritablement artiste, semble s'être sauvé de cette hypnose dialectique et avoir retrouvé son talent dont, il y a peu de mois encore, certaines de ses œuvres permettaient de désespérer.

M. METZINGER a l'air de vouloir entrer dans une nouvelle époque de productivité. — Il a eu la chance de tomber sur un des rares marchands de tableaux intelligents qu'il y ait à Paris, et qui a su le tancer comme il fallait et l'encourager aussi.

Les dernières œuvres de M. METZINGER sont autre chose que des rébus faciles. Elles se composent avec une réelle valeur plastique, et une élégance, qui n'a rien de faux parce qu'elle est fondée, je le crois, dans la vision et dans le tempérament de M. METZINGER lui-même. (Cf. L'ECUYÈRE, dans le numéro 8 de l'excellent fascicule d'art « L'EFFORT MODERNE » dirigé par M. LÉONCE ROSENBERG.)

J'ai été dur pour M. Metzinger — il le méritait. Je me permets de lui présenter aujourd'hui mes encouragements et (qu'il y réponde ou non) l'expression de ma sympathie.

Mais que dire de ce pauvre GLEIZES, écraivain intéressant certes, mais qui, avec toute sa philosophie esthétique, n'aboutit qu'à engendrer des tapis de couleurs moins beaux, moins significatifs que ceux des incultes montagnards de l'Anatolie. On mesure ici l'abîme qui sépare le « DÉSIR » de la « PUISSANCE ».

NOTE 10

J'ai l'intention de publier dans deux mois une « PETITE ANTHOLOGIE DE LA CRITIQUE D'ART CONTEMPORAINE » de 200 pages environ avec une préface.

Nous y donnerons des extraits choisis de MM. RAYNAL, WALDEMAR GEORGE, SALMON et quelques autres pisseurs de copie.

Sans nous soucier des conséquences, nous mettrons en regard des textes, la reproduction des œuvres auquelles ils se rapportent. — Confrontation écrasante!

Je promets qu'on s'amusera, et point à nos dépens. Puisque M. SALMON et ses amis nous font la guerre, et une sale guerre, je leur montrerai que je sais la faire mieux qu'eux.

Et sans me départir un instant de l'exact, du sensé, du vrai.

NOTE 10 bis.

Il paraît que lorsque dans un mois ou deux se jugera le ridicule procès que m'a intenté M. KISLING, M. PAUL GUILLAUME (qui fut avec M. André Salmon un des conseillers de Kisling dans cette affaire) figurera comme témoin à charge et que ce marchand viendra à la barre faire l'éloge de sa marchandise (c'est lui, en effet qui s'occupe de Kisling).

Nous répondrons à M. PAUL GUILLAUME par une longue étude intitulée : « L'AFFAIRE BARNES ». Il y a dans cette affaire de profonds sous-sols de combine. M. Paul Guillaume essaya vainement d'y intéresser le monde officiel. En tous cas, il sut, à cette occasion, ainsi que Waldemar George (1) et quelques autres compères, faire reculer les limites de l'astuce et de la platitude. M. Paul Guillaume avait, tout spécialement pour ce coup, fondé une revue intitulée les « ARTS A PARIS », qui n'eût que quelques numéros. Nous donnerons d'amusants extraits de cette publication torcheculative.

J'ajoute qu'à cette occasion je n'ai que de l'estime pour l'excellent M. BARNES qui me paraît un homme de grande bonne volonté, et dont l'idée de fonder un musée d'enseignement esthétique, n'est aucunement dénuée d'intérêt.

Mais ce pauvre Barnes, malheureusement trop sensible à des flatteries, pourtant bien grossières, a été happé par une bande de terribles requins qui finiront par le bouffer jusqu'à l'os.

NOTE 11

C'est surtout M. WALDEMAR GEORGE qui s'est fait le champion du VOLUMISME (Lipschitz and C°) et CONSTRUCTIVISME (Gabo, Peusner and C°). On sait de quelles guirlandes il adorna LIPSCHITZ, ce bœuf gras, qu'il nous présenta comme un grand classique de la sculpture moderne. Je fus le premier à protester énergiquement contre ce bluff absurde.

Il paraît d'ailleurs que M. WALDEMAR GEORGE commence à se rendre compte que les élucubrations de cet équarisseur de pavés seront dans deux ans aussi passés de mode et aussi ridicules que peuvent l'être à présent les hystériques végétations d'un certain modern-style. On dit qu'il commence à lâcher Lipschitz et qu'il a découvert un autre sculpteur peu connu qui fait plus rond, mais très bien.

Je crois aussi que, d'une autre manière encore, je ne fus pas étranger à cette brouille, sans doute momentanée. Quelle douceur de constater qu'on a le pouvoir d'engendrer le trouble au camp de la Sottise.

Cette erreur qu'est la réduction des formes vitales au volume géométrique, M. WALDEMAR GEORGE, plus que tout autre, s'est employé à la propager. Dans un récent numéro de PARIS-JOURNAL (Salon d'automne 1924), on lit ceci, au hasard, sous sa signature : « MANÈS... *établit son joueur de guitare par plans franchement juxtaposés, d'une structure prismatique évidente qui décèle sa très heureuse évolution dans le sens d'un art architectonique...* » Plus loin : « ZAMOYSKI *est un statuaire polonais dont les*

COMMERÇANTS... FAITES VOTRE PUBLICITÉ PAR LE

- C A P - DANS TOUS LES MILIEUX ARTISTIQUES

ET INTELLECTUELS... EN FRANCE ET A L'ETRANGER

La maison d'antiquités
au joli Bibelot
Fabre - 81 Bd Raspail
avise les artistes
qu'elle achète ou échange
Tous bibelots : cuivres, étains
ivoires, cristaux, art nègre
ou chinois, étoffes, châles,
meubles, bijoux, etc...
téléphone : Ségur 21-72.
RC 222755

visitez la Galerie d'art A. L. Figuière
145 Bd Montparnasse . 145

BON DANSEUR
en 5 Leçons

Cours de Danse

GEORGE

33, Rue de Vaugirard
— ET —
19, Rue de Tournon

Tél. FLEURUS 20-76 & 11-56

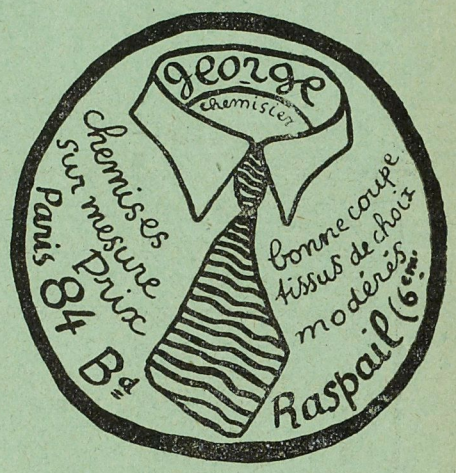
PARNASSE-MUSEE
MARCEL CIVET
135 bis Bd du MONTPARNASSE
OBJETS D'ART
MEUBLES ANCIENS
GRAVURES
TABLEAUX ANCIENS ET MODERNES

tous les procédés artistiques pour décorer les tissus
. robes, mouchoirs, châles — ameublement.
Madame Rychner-Benlis. 64 rue Dareau EV 14ème
— Leçons et commandes —

LE CAP FAIT DE L'EXCELLENTE PUBLICITÉ COMMERCIALE

LISEZ ET RETENEZ CES ADRESSES :

Le restaurant Sainte-Cécile..
138 Bd du Montparnasse 138
{ses soles meunières, son Rosé d'Anjou
ses châteaubriants, ses entremets}
téléph. Gob: 12-20 • R.C Seine 61.027.



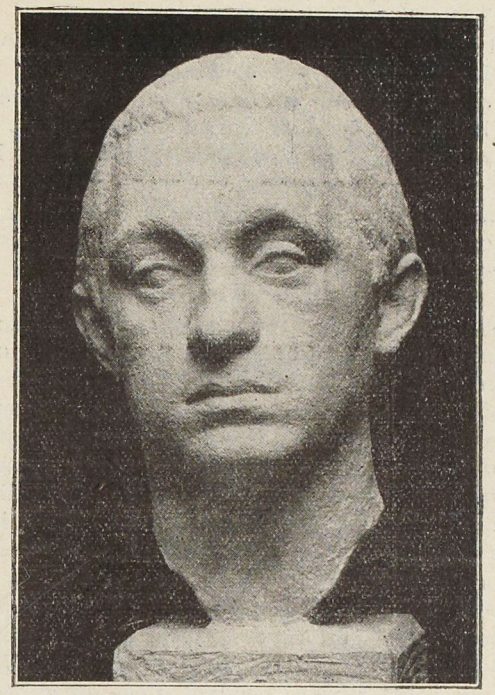
le restaurant
R.C Seine. Baty .111.980.
"à l'ancienne Chaumière"
112 Bd Montparnasse
sa cuisine soignée
ses vins recommandés

gourmands !!
courez à la Confiserie
Chiroux
2 rue Léopold Robert 2
spécialités anglaises
fudge frais tous les jours
amandes salées

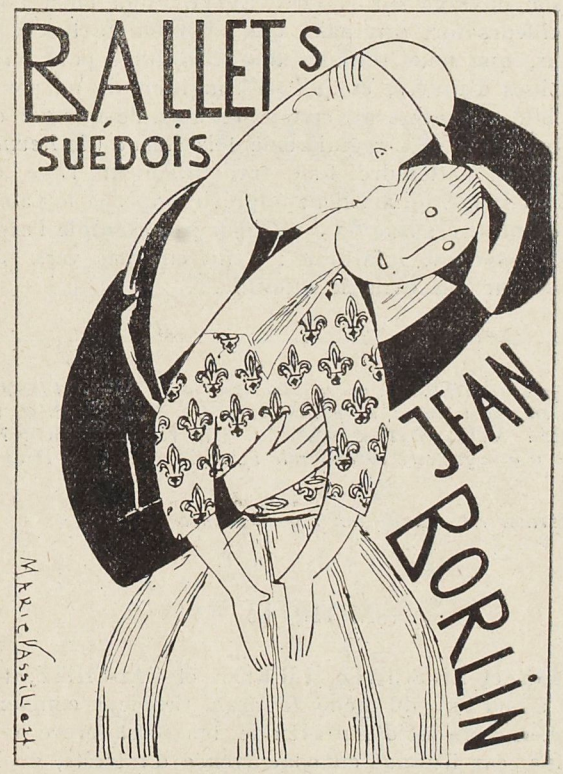
STRIX

Restaurant-Bar
Suédois
4, RUE HUYGHENS
PARIS (XIVe)
TÉL. : FLEURUS 30-27

Restaurant
AU CLAIR DE LUNE
124, Boulevard du Montparnasse, 124



Buste de SAVIN, par Droucker.



Dessin de Madame Marie WASSILIEF
pour le programme des **Ballets Suedois : Saison 1924**
au Théâtre des Champs-Elysées.
Direction : **Rolf de Maré**

œuvres tendent vers la forme qualifiée d'absolue. Il part du motif naturel. Il adapte ce motif aux principes de la composition spatiale; il la réduit à l'état d'ove ou de sphère; il bâtit ses figures en spirale (!!!). *On peut fonder les plus beaux espoirs sur l'avenir de ce chercheur hardi.* » Plus loin encore : « *L'œuvre que* PEUSNER *expose illustre ses théories qui visent à dissocier le volume de la masse. Il faut suivre cet artiste... son effort pour rénover la technique de la sculpture ne saurait nous laisser indifférents...* »

Si je me permets de reproduire ce verbiage, c'est qu'il est un exemple typique de la manie que je dénonce. A mon sens, MM. MANÈS, ZAMOYSKI et PEUSNER ségarent, ou cherchent un succès facile. Ils sont à blâmer formellement et non pas à encourager.

Il est certain que les mots « SPATIAL, VOLUME, ESPACE, ARCHITECTONIQUE » exercent sur l'esprit de M. WALDEMAR GEORGE une véritable fascination. S'il pouvait un jour combiner ensemble toutes ces notions à la fois et nous parler « DES RAPPORTS SPATIAUX DES VOLUMES ARCHITECTONIQUES ABSOLUS » je suis sûr qu'il nagerait dans la jubilation et qu'il s'imaginerait avoir vraiment touché le tréfonds de la substance des choses.

Ce pion sentencieux est en réalité le moins artiste des hommes. On a l'impression qu'à aucun moment il n'a la vision ingénue, la conscience de la valeur lyrique, de la signification émotionnelle des œuvres dont il disserte avec un impayable (?) sérieux et force références écolâtres.

Comme malheureusement trop d'esprits juifs, c'est un sec abstracteur qui jongle avec des concepts tout faits. Je retrouve quelque chose chez lui de ces Talmudistes acariâtres, de ces pédants commentateurs de la loi des petites écoles juives, qui se montent le bourrichon et finissent pas discerner des profondeurs d'abîme dans chaque lettre du plus insignifiant verset de la Thora ou de la Mischna. Dans les cubes de Lipschitz il voit des mondes. On a l'impression que la machine à abstraire, à classifier et à disserter, qu'est le cerveau d'un Waldemar George, fonctionnerait aussi bien à propos de l'économie politique ou de toute autre matière, qu'à propos des œuvres de l'art.

Si la critique des créations esthétiques était une science analogue aux sciences de la mesure, M. Waldemar George y remplirait bien l'emploi d'un garçon de laboratoire, ou d'un de ces petits savants de deuxième ordre qui sont chargés de la statistique, des travaux d'histoire et de la classification des découvertes faites par les inventeurs, les véritables génies scientifiques, dont la façon de travailler et de scruter le réel se rapproche plus qu'on ne croit de celle des artistes.

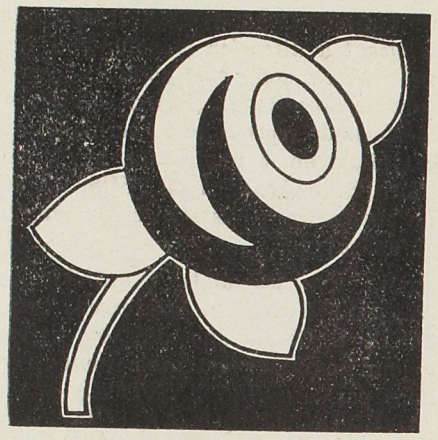
Malheureusement la critique d'art n'est pas une science, c'est aussi, en quelque manière, un art — et il faut être dans une certaine mesure artiste pour y exceller.

Or, généraliser, abstraire, dialectiser, c'est tourner le dos à l'art.

« IL N'Y A DE SCIENCE QUE DU GÉNÉRAL; IL N'Y A DE CONNAISSANCE QUE DU PARTICULIER » a dit Aristote, que je m'excuse de citer encore une fois ici. Mais tous ceux qui ont un peu d'expérience du vocabulaire philosophique sentiront la justesse de cette maxime. Or, l'art n'est pas science, mais connaissance du réel. Et pour être artiste, il faut avant tout des sens puissants et fins, le noble goût du concret, l'amour de l'individuel, « de la singularité profonde et fugitive des personnes, de ce qui n'est qu'une fois, et ne dure qu'un instant ». En un mot, il faut être poète. On jugera combien un Waldemar George est apte aux fonctions qu'il exerce avec la gravité d'un âne savant. On peut en dire autant, d'ailleurs, de la plupart de ses collègues.

L'ARTISTE

exprime ses sensations



Les couleurs F. LINEL

sont les moyens faciles et parfaits d'expression du peintre, Il trouve en elles les qualités suivantes :

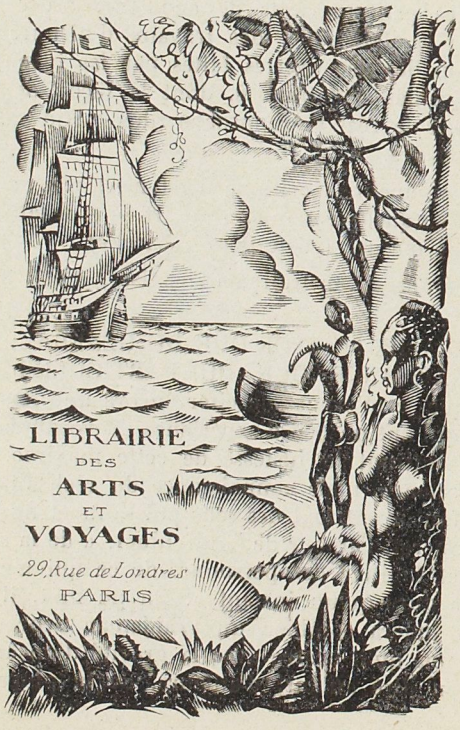
Fixité à la lumière. Richesse colorante. Stabilité des mélanges. Intensité de coloration. Finesse du broyage.

COULEURS F. LINEL

Aquarelle, Huile, Gouache, Détrempe

Vente en gros : 154, Faubourg Saint-Denis, Paris (10e).

Vente au détail : chez tous les marchands de couleurs fines.



Au point de vue physique, M. Waldemar George inspirerait de l'antipathie même à un chien.

Sur tout ce que j'ai de plus sacré dans ce monde, je jure que je ne connais pas d'être plus laid!

Avec le regard éteint de ses yeux pochés, et sa mâchoire pendante, il a tout à fait l'air « d'un grand cadavre oublié au coin d'une rue, un jour de pluie, par un assassin distrait. »

Cette phrase de Bloy à propos d'Henri de Régnier je me la répète mentalement toutes les fois que je vois s'avancer M. Waldemar George (1).

Ajoutez à cela l'horrible accent d'une voix insupportablement glapissante, et qui s'apparente aux sons les plus odieux qu'est susceptible de fournir la nature : le bruit des scies, des portes qui grincent, le nasillement du phonographe, le miaulement des matous lubriques. Joignez-y encore un de ces airs de péteuse suffisance qui a la propriété d'attirer les gifles comme les pointes métalliques attirent l'orage, et vous commencerez à vous faire une petite idée de l'aspect temporel de ce distingué critique.

En outre M. WALDEMAR GEORGE est paraît-il l'authentique neveu de cette larve de JEAN FINOT (2) qui (chose incroyable) était encore plus pédant et plus bête que lui. Absurde polygraphe et l'un des esprits les plus plats de sa génération JEAN FINOT dirigea la REVUE (DES REVUES) qui l'aida à vivre pendant quelques années, car il était passé maître dans l'art ignoble de soutirer de la copie gratuite aux jeunes écrivains talentueux et pauvres. Ce fut toute sa vie un parasite des littérateurs. Son neveu préfère habiter la toison des artistes.

Jean Finot était un « auteur ». Ce pou se croyait philosophe. Il écrivit sur le PRÉJUGÉ DES RACES, sur le BONHEUR, sur la LONGÉVITÉ, plusieurs ouvrages copieux où il y a autant d'esprit et d'intelligence que d'oxygène dans la Lune. C'est un ramassis de lieux communs d'une effroyable platitude.

Dans son ouvrage sur la LONGÉVITÉ Finot émet l'opinion, d'ailleurs fort originale, que l'homme se tue et ne meurt pas, que nous sommes tous constitués pour vivre des centaines d'années, et qu'à la condition de ne pas se faire de bile, de suivre un certain régime, de manger des carottes crues et de lire régulièrement la *Revue* (*des Revues*) on était sûr d'atteindre tout tranquillement l'âge des Patriarches. Hélas! un accident imprévu empêcha le pauvre homme de prouver, *in anima vili*, par son exemple l'excellence de ce système infaillible : il fut emporté vers l'âge de 60 ans, par une maladie infantile.

---

1. *Le peintre DERAIN apostropha un jour M. WALDEMAR GEORGE en ces termes :* « QU'EST-CE QUE VOUS VENEZ F... ICI, VOUS ! AVEC VOTRE GUEULE DE FAUX TÉMOIN ? » *Expression d'une justesse caricaturale splendide, c'est du Daumier parlé.*

2. *Waldemar est plus « finot » qu'il n'en a l'air.*

NOTE 12

ZADKINE et LIPSCHITZ, LIPKINE et ZADCHITZ, tout cela sort à peu près du même tonneau. Ces deux compères, d'ailleurs, se haïssent d'une aveugle, tenace et féroce haine de requins, car ils sont en concurrence d'intérêts, exploitant le même terrain et vivant du même malentendu.

ZADKINE est un excellent exemple du rastaquouèrisme esthétique actuel.

C'est d'ailleurs un homme intelligent, aimable, très sociable, et qui compte sur son bagoût pour étourdir la critique.

LA PUBLICITÉ DU CAP EST CONÇUE ET DISPOSÉE DE FAÇON QU'IL Y AIT VRAIMENT RÉCIPROCITÉ DE SERVICES ENTRE LES COMMERÇANTS ET NOUS

arnoult. tailleur.
39 rue Saint-Placide Paris. 6ème
tirera de votre académie
le maximum
au point de vue
vestimentaire
Téléphone Fleurus 33-24
Bonnes étoffes. Coupe parfaite. Prix raisonnables.

un bon gâteau ?
CHEZ PÉRON !
ET DE BONS BONBONS
À CÔTÉ DE LA ROTONDE
134 Bd Raspail. EV
tél: Fleurus. 27.93.

PHOTO NO DU LION
7 ET 9 Place Denfert-Rochereau
PARIS. 14ème
APPAREILS
PRODUITS
PELLICULES
KODAKS
et tous travaux photographiques
CAMERA PATHÉ-BABY
vente et location de films

OXENAAR ET PERCEVAULT
PHOTOGRAVEURS
6 bis rue Campagne-Première
Téléph: 90b.53.59 • Paris 14ème
TOUS. LES. PROCÉDÉS
LES. PLUS MODERNES

les
artistes
les écrivains
se retrouvent
à la
Closerie des Lilas
171 Bd du Montparnasse
l'établissement le plus ancien
et le plus réputé du quartier
son orchestre • son restaurant • ses vins
téléphone: Fleurus 07-44. R.C Seine 251-949

Land and Co
. R.C. Seine . full line . 184080 .
of English and American
groceries and provisions
always in stock
Speciality Teas
59 Boulevard Raspail
9 avenue Victor-Hugo
Paris

Réductions de Tarifs, Lots de 100.000 et de 50.000 fr

et avantages divers réservés aux porteurs de

BONS DE L'EXPOSITION INTERNATIONALE DES ARTS DÉCORATIFS

PRIX 50 FRANCS

TARIFS DE CHEMIN DE FER
Réduction
30 0/0
au moins sur le prix des billets à destination de Paris pendant la durée de l'Exposition (valables pour deux voyages (aller et retour).

THÉATRES, CINÉMAS, MUSIC-HALLS, DE PARIS,
Réduction
de 25 à 50 0/0
sur le Prix des Places

Droit à 50 tirages
40 LOTS de 100.000 francs
10 LOTS de 50.000 francs
700.000 LOTS de 100 francs

Remboursement à 50 francs de tous les BONS non sortis

Droit à 20 Entrées gratuites à l'Exposition et au Tirage de la Grande Tombola

*On souscrit dans toutes les **Banques** et **Perceptions** et dans les principaux **Bureaux de Poste** et **Bureaux de Tabac** ou à défaut en envoyant chèque ou mandat de **50 francs** par bon au **Commissariat Général de l'Exposition, Grand Palais, Porte C, Paris (8e).***

Abonnez-vous au CAP (30 francs)

Machines à écrire
D'OCCASION
H. LEMAL
3, Rue Léopold-Robert, 3
PARIS (14e)
LOCATION
REPARATIONS
Travaux de copie
Traductions
Manuscrits
Copies de Thèses
Tél. : Fleurus 45-74

LIBRAIRIE D'ARTHEZ
3 Place de la Sorbonne Paris. Ve
ACHAT
AU MEILLEUR COMPTE
LIVRES
ET DE
BIBLIOTHEQUES
IMPRESSION
DE THÈSES

ACADÉMIE
de
Culture Physique
BOXE - ESCRIME
L. GEORGE
33, Rue de Vaugirard
PARIS
Tél. : Fleurus 20-76
Le plus grand
Le plus confortable
Le plus beau
GYMNASE
de TOUT PARIS

ZADKINE me dit un jour, à la terrasse du CAFÉ DE LA ROTONDE : « *Vous n'aimez pas ma sculpture! Eh bien venez chez moi; vous verrez; quand je vous aurai parlé, expliqué, vous la trouverez très bien.* » Comme cette phrase est révélatrice!

« ZADKINE commence avec l'outil, et termine avec la conversation. »

Il n'y a rien de plus « LITTÉRAIRE » dans le fond que cet art faussement primitif, faussement naïf et maladroit. C'est d'ailleurs un pur plagiat. Avec une piratière souplesse, ZADKINE démarque le polynésien, l'Africain, le préhistorique.

Selon la juste expression de WLAMINK, il « *pille les nègres de Guinée et dévore les anthropophages* ». Demain si la mode change, nous le verrons démarquer avec la même intelligente astuce, le gothique ou l'art tanagréen.

Ce roublard se fait passer pour un sculpteur très moderne. En réalité, je l'ai déjà dit ailleurs, je ne vois pas quel rapport il peut y avoir entre notre monde actuel, si volontaire, si précis, entre cette civilisation complexe et colossale qui est la moins naïve des civilisations, et ces petits blocs de mensonge cristallisé que M. ZADKINE expose de temps en temps sous des rubriques saugrenues. ZADKINE, comme LIPSCHITZ vit de la bêtise des snobs, dont la critique se plait à égarer la moutonnerie.

On aurait tort également de prendre Zadkine pour un ours, un bon sauvage, un homme nature. Zadkine est un rusé renard, c'est le plus adroit, le plus politicien des hommes. C'est merveille de constater avec quelle brio il sait hypnotiser les journalistes.

Je possède dans ma bibliothèque, sur le rayon réservé aux ouvrages comiques et récréatifs un petit livre sur ZADKINE, avec des illustrations, rédigé par M. MAURICE RAYNAL (COLLECTION VALORI PLASTICI). Il est rare de rencontrer tant d'âneries en si peu de pages! La lecture de cette petite plaquette est extrêmement réjouissante, surtout lorsqu'on considère en même temps les illustrations. Je recommande aux amateurs de grotesque de contempler longuement, et si possible sérieusement, le ridicule croquemitaine qui orne la couverture du livre. Moi je trouve ça supérieurement drôlatique. Et il faut lire alors les considérations profondes dont M. RAYNAL enguirlande ces imbéciles pauvretés. Pourtant M. Raynal eut de l'esprit jadis; et tout ce qu'on peut dire à son sujet de moins blessant c'est qu'il a le cerveau un peu fatigué. On dirait que cet homme ne voit plus les œuvres dont il parle.

On est également surpris de lire un ébouriffant éloge de Zadkine sous la plume de M. DE RIDDER ou sous celle, ordinairement plus intelligente, de M. GEORGES DUTHUIT. Quant à M. PIERRE DE MASSOT, un des rares inbéciles qu'il y ait au camp des DADAS, il prend une crise d'enthousiasme — par contre il n'aime pas LIPSCHITZ. Je ne vois pas pourquoi. Encore une fois Zadkine et Lipschitz, Lipkine et Zadchitz, c'est à peu près la même chose.

Je concéderai pourtant que ZADKINE est plus artiste, que LIPSCHITZ. Il a un certain sens de la grâce, j'ai vu de lui des aquarelles qui n'étaient pas sans finesse. Mais tout cela ne va pas loin.

Un ZADKINE doit tous ses succès à sa prodigieuse astuce, à son incroyable faculté d'insistance. Celui qui n'a pas vu Zadkine galoper après la critique un jour de vernissage, celui là ne sait pas encore ce que signifie exactement le mot « SE DÉ...BROUILLER ». On m'a raconté que ZADKINE avait poursuivi des semaines entières l'excellent M. BARNES, pour se faire acheter une sculpture. Ce pauvre Barnes regardait chaque soir dans son placard, dans sa table de nuit et sous son lit, pour voir si Zadkine n'y était pas. Finalement Zadkine put rencontrer l'illustre mécène; il lui déclara, paraît-il, que s'il n'avait pas l'honneur de lui vendre quelque chose, il se suiciderait d'un coup de revolver. Epouvanté, craignant de paraître homicide, l'excellent M. Barnes acheta ce qu'on voulut.

Je tiens cette amusante anecdote d'une personne en fort bonne place pour être renseignée. Pour ma part, connaissant Zadkine, je la juge authentique.

M. ZADKINE a été élu dernièrement MEMBRE SOCIÉTAIRE DU SALON D'AUTOMNE, bien qu'il n'eût jamais été proposé officiellement par le Comité.

Il y eut d'ailleurs du tirage; le Comité refusa un instant d'homologuer la décision.

Finalement, elle fut maintenue.

En cette occasion, M. ZADKINE réalisa des prodiges de bassesse et d'intrigue. Le jour de l'Assemblée générale, il se tenait à la porte le chapeau à la main et abordait chaque membre qui arrivait, en disant : *Vous ne me connaissez pas : je suis Zadkine, mais j'ai une vénération profonde pour votre génial talent, aussi je vous prie de bien vouloir voter pour moi.*

Je crois ZADKINE parfaitement capable d'une telle platitude, et j'avoue que rien ne me paraît plus haïssable que cette habileté par trop supérieure au talent, cette habileté ignoble qui consiste à savoir se faufiler sans avoir l'air de rien du dernier au premier rang d'une file de gens qui attendent l'autobus.

Une fois sociétaire ZADKINE fut désigné par le sort comme MEMBRE DU JURY.

Eh bien je trouve un peu fort qu'un tel homme ait le pouvoir de juger, d'admettre ou de refuser les œuvres d'autrui.

Français avec les Français, Russe avec les Russes, Juif avec les Juifs, chrétiens avecles chrétiens.

Quel écœurant arriviste !

NOTE 13

Quand ce résultat est atteint avec maîtrise il s'en dégage une puissante impression de beauté.

Il y a de « BELLES MACHINES », de « BELLES ARCHITECTURES ». Elles nous donnent une intense satisfaction logique, à quoi viennent s'ajouter des impressions vagues élémentaires et puissantes, issues de la cœnesthésie; une belle construction exalte directement, par l'intermédiaire de l'œil, notre sens musculaire; elle nous procure cette espèce de bonheur que nous donne toute possibilité d'action, facile et complète, tout ce qui nous semble prolonger les pouvoirs et favoriser le bien-être de notre corps. Les belles formes architecturales ou mécaniques nous suggèrent des possibilités d'action puissante et ordonnée, c'est pourquoi nous les disons belles — elles nous pénètrent de cette Joie qui, selon l'admirable définition d'Aristote, est le « COURONNEMENT DE L'ACTE », de l'acte volontaire et parfaitement achevé.

Le génial LE CORBUSIER nous dit en parlant du PARTHENON : « *Voici la machine à émouvoir!* » L'expression est éloquente.

Le Parthénon ne correspond évidemment à aucun but utilitaire. Ce temple, dont les vestiges étonnent encore le monde occidental, était la résidence d'une déesse c'est-à-dire, pour le moins, qu'il n'avait pas été conçu pour l'usage des hommes. Et pourtant, il n'y a rien, dans cette demeure idéale, qui présente un caractère de superfluité.

J'ai eu l'ocasion il y a deux ans de visiter cette ruine merveilleuse, que j'ai trouvée supérieure encore à tout ce qu'en ont pu dire les littérateurs.

C'est une pure symphonie de rapports mathématiques d'une complexité et d'une justesse étonnantes. L'âme exacte et passionnée de notre civilisation est là, tout entière, dans ces volumes splendides où s'exprimèrent pleinement la vigueur d'esprit et la subtilité d'une race héroïque et mathématicienne. C'est une Fête Intelligible qui se donne à elle-même la Sagesse Palladienne, l'Intelligence Organisa-

trice, définitivement victorieuse, semble-t-il, du chaos, du multiple et de l'hétérogène. C'est le jeu sublime d'une Pensée parfaitement consciente, une, et maîtresse d'elle-même. Mais le Parthénon nous donne une autre leçon précieuse. Nous y voyons le SCULPTEUR collaborer et rivaliser de génie avec l'ARCHITECTE sans, qu'un seul moment, il y ait la plus légère confusion entre les deux arts et les deux ordres, l'ORDRE GÉOMÉTRIQUE et l'ORDRE VITAL.

Admirable hiérarchie dans la divinisation par l'art de la matière brute, ici pénétrée d'intelligible par la géométrie, ici vitalisée, anthropomorphisée, héroïsée en des formes expressives, d'une beauté choisie.

Réalisation de la pensée profonde de toute la métaphysique hellénique, qui cherche à établir partout dans la nature des degrés, des hiérarchies, avec un sens exquis de ce qui convient, de la « mesure » sans rien séparer brutalement et sans rien confondre. J'admire l'extraordinaire sagacité de ces artistes QUI ONT SU CHANGER DE MÉTHODE LORSQU'ILS CHANGEAIENT D'OBJET (ce qui est le fondement de toute méthode), et unir sans confusion « L'ESPRIT DE FINESSE » à « L'ESPRIT DE GÉOMÉTRIE ».

NOTE 14

On m'objectera peut être que les ORGANISMES vivants sont aussi des « MACHINES » construites en vue de l'action.

D'accord, mais la physique et la mécanique de la nature, ne ressemblent pas à celles de nos ingénieurs.

Par leurs mouvements et leurs formes, les organismes ont plus de rapport avec la dynamique des fluides qu'avec celle des solides, et par conséquent, à ce point de vue encore, c'est une erreur de les construire comme s'ils étaient composés d'une juxtaposition de volumes géométriques simples.

NOTE 15

La vanité et la ruse se mélangent chez LIPSCHITZ d'une curieuse façon.

Ce bœuf déclara un jour à une personne de ma connaissance « *qu'il serait un Juif plus grand que Jésus-Christ* ». Peste du peu! Cette parole fut prononcée au cours d'un banquet en l'honneur du mariage de l'ignoble KISLING, qui voulut, en cette solennelle circonstance, accomplir quelque chose de très artiste et de très original.

Cette truie se déculotta devant ses convives et leur exhiba la partie assurément la plus significative de son individu (1). On applaudit à cette manifestation spirituelle. Ensuite, ce fut une sale petite orgie. La mère Salomon, la concierge de Kisling, déclara *qu'elle n'avait jamais vu une noce aussi « dégueulasse »*. Je saisis l'occasion de répéter encore une fois que je considère M. KISLING, en sa personne, comme un porc, comme un mufle et un grossier goujat — et, dans sa peinture, comme un médiocre cuisinier sans aucune étincelle de génie et d'originalité. Avec les femme surtout, il affecte une grossièreté ignominieuse. C'est l'homme qui dit à une dame qu'il ne connaît pas et qu'il n'a aucune raison de ne pas respecter : « *Vous avez un beau c...l, madame !* »

Les rares fois que je me suis trouvé en compagnie de M. KISLING, j'ai tout de suite été suffoqué. J'aime plaisanter et me détendre comme tout le monde et les gauloiseries ne me font pas peur, mais j'ai une naturelle horreur de la goujaterie. Je ne sais si les manières qu'affecte M. KISLING sont de bon ton dans le purin du trou de campagne polonaise où il est né, mais, ici, en France et à Paris, non ! Je soutiens en tout cas, qu'elles sont indignes d'un artiste.

Après cela il faut entendre cette vieille bourrique de SALMON parler du « *délicieux* » Kisling. Si M. SALMON trouve la m..... délicieuse, tant mieux pour lui!

P.-S. — J'attends, de pied ferme, une nouvelle citation d'huissier au nom de M. Kisling. A ce propos on sait que cette truie, qui ne manque pas d'astuce, fait de la popularité dans les milieux communistes et libertaires. (Hé! hé! on ne sait jamais d'où viendront les acheteurs !)

Le camarade VIDAL, qui d'ailleurs est un homme intelligent et sympathique, écrivait il y a quelque temps dans PARIS-JOURNAL (numéro du 28 mars 1924) : « *J'aime Kisling, ce libertaire de la peinture.* » J'avoue que je ne saisis pas comment l'épithète de « LIBERTAIRE » peut convenir à une peinture si médiocre, si timorée, si dépourvue de tempérament et qui doit tant à tout le monde.

En tout cas, il est bien drôle de constater que le « LIBERTAIRE KISLING » est fort heureux, lorsqu'on bouscule le pot de fleurs de son amour-propre, de pouvoir aller se plaindre aux « TRIBUNAUX BOURGEOIS ». — UBU-PEINTRE, vous dis-je. C'est un chapitre à écrire. Nous l'écrirons.

A propos de M. LIPSCHITZ, il était peut être saoûl quand il prononça la phrase que j'ai rapportée. Mais l'ivresse montre le fond des hommes.

A ce propos encore, il paraît qu'il y a en peinture un autre crétin du même calibre nommé BALGLEY. A propos de qui, M. CLÉMENT-VAUXCELLES (2) embouchait dernièrement dans l'ECLAIR, je crois, toutes les trompettes d'un enthousiasme bien rémunéré.

BALGLEY n'est qu'un vulgaire copiste, mais il paraît que ce pingouin stupéfiant déclare froidement à ceux qui viennent voir ses œuvres : « *Il y a eu jusqu'à présent trois grands hommes dans le monde : Moïse, Spinosa et moi, Balgley.* » On croit rêver!

NOTE 16

Je me demande pourquoi tant de sculpteurs modernes n'ont presque jamais recours à la couleur qui est un puissant moyen d'exaltation des formes. L'oiseau de POMPON, la statue de Widhoff et le double buste de CHANA ORLOFF qui figurent à ce salon, je les vois très bien revêtus de couleurs pures et fortes — qui conviendraient parfaitement à ce style simple et synthétique, à ces belles surfaces polies.

1. *Et qu'on ne m'accuse pas de parler de la vie « privée » de M. Kisling. Le fait que je rapporte s'est passé très publiquement.*

2. *Cette excellente plaisanterie est due à la verve du sympathique G.....vitch.*

Nos statues, nos édifices et nos machines devraient être revêtues de couleurs.

Le goût des couleurs est en art, un signe de vigueur et de santé. La timidité pour la couleur, qui se manifeste même dans le vêtement est un indice de la tristesse et de la dépression contemporaines.

C'est d'ailleurs la tradition de toutes les grandes époques d'art. L'ANTIQUE « BLANC » est un pur non sens. La noble blancheur des marbres aux yeux vides pleins de calme et d'éternité, c'est un poncif pseudoclassique, un préjugé académique.

Nous connaissons mieux à présent, l'art hellénique et l'admirable avilisation Egéenne.

Nous savons que les colonnes et les frises du Parthénon, les statues des héros et des dieux étaient peintes de couleurs franches et vives.

La statue géante de Pallas, œuvre de Phidias, qui dépassait le faîte du temple et dont les marins apercevaient du large, le casque doré, était polychrome dans sa matière même. Sur les statues, les prunelles étaient indiquées en couleur sur le globe qui donnait à l'œil sa valeur plastique; les cheveux, les vêtements, les chairs étaient teintés.

De même les statues de l'Assyrie et de l'Egypte, les taureaux ailés, les sphinx, les éperviers, les obélisques, étaient décorés de rutilantes couleurs, absolument comme les admirables boîtes de sarcophages qu'on peut voir au Louvre.

Imaginez quelle splendeur pouvaient représenter, ainsi décorées, les charmantes colonnades de Karnak ou de Philœ.

Un fragment d'auteur grec nous apprend que les Pyramides étaient recouvertes de plaques de granit poli et minutieusement ajustées (on frémit en pensant à ce labeur incroyable qui a dû consumer des générations d'hommes) et qu'elles étaient décorées de larges bandes de couleur. On possède des documents qui établissent que la belle Pyramide étagée de Sakkarah était ornée de teintes différentes à chaque étage, et je crois que c'est Hérode qui nous représente les tours à étages de la Chaldée « étincelantes des couleurs de l'argent, de l'or, de la pourpre et de l'azur ».

Quoi de plus beau que les bas-reliefs, en céramique de couleur, retrouvés à Suse et à Persepolis, ou que les admirables dômes bleu turquoise de la grande mosquée de Timour, dont la splendeur apparaît même sur les documents photographiques.

Rappelons encore que les statues romaines et gothiques, étaient colorées — il y avait des enlumineurs pour les cathédrales, où les vitraux n'étaient pas seuls à créer la féerie des couleurs. Félicitons le clergé parisien qui s'est montré bien inspiré, dans la saine tradition, en faisant mettre en rouge vif les trois portails de Notre-Dame, il aurait dû faire repeindre tout le reste par des artistes et ce serait d'ailleurs le véritable moyen, tant cherché, de mettre la pierre calcaire à l'abri des injures du temps et d'une atmosphère acide.

A part certains Paros ambrés et translucides, actuellement introuvables, je n'aime ni la blancheur blafarde des carrares, ni la teinte terreuse des ciments, ni celle de l'argile cuite. Quant à la « patine » de mouleur, ou même celle du temps, c'est un absolu préjugé. Sauf pour les pierres dures, et d'une belle teinte naturelle (granit basalte, marbres colorées, diorite, porphyre), la sculpture exige la couleur.

A mon goût une sculpture non colorée est une sculpture inachevée. Il faut peindre de couleurs éclatantes et vives les statues, les édifices et les machines.

A ce point de vue, FERNAND LÉGER a complètement et génialement raison et c'est l'art le plus audacieusement « moderne » qui est dans la grande tradition.

NOTE 17

1. Dans un récent n° de PARIS-JOURNAL, consacré au Salon d'Automne, M. Waldemar George se donne le luxe de tancer M. PAUL LÉON, notre très distingué directeur des Beaux-Arts. C'est qu'il s'agit de venger une petite avanie que cet intelligent fonctionnaire sut infliger à M. Paul Guillaume, à l'occasion de l'affaire Barnes où Waldemar George joua un rôle de piteux larbin. J'ai déjà publié, sur ce sujet, dans le n° du 1er novembre 1923, de la Revue « MONTPARNASSE », un court article intitulé : « HALLO ! BOYS ! M. BARNES EST DANS NOS MURS. »

M. PAUL GUILLAUME avait tenu à présenter au directeur des Beaux-Arts le mammouth doré (dont il s'était fait à Paris l'astucieux cornac) ; il s'agissait de donner un petit vernis officiel à certaines combines. Ces messieurs s'étaient mis en frac ! On peut lire le récit de cette amusante entrevue dans le n° d'octobre 23, des « ARTS A PARIS ».

Avec une inconscience touchante, M. PAUL GUILLAUME raconte lui-même que ses bobards eurent pour tout effet de provoquer chez M. PAUL LÉON tout d'abord un ahurissement amusé, et quelques instants plus tard, une invincible somnolence.

Cette anecdote justifie pleinement la réputation d'homme d'esprit que s'est acquise M. PAUL LÉON.

Marcel HIVER

Exposition des Tapis et Aquarelles de Gustave Fayet

(Galerie Barbazange. Galerie Siot-Decauville)

J'ai le grand plaisir de connaître personnellement M. GUSTAVE FAYET et j'avoue que j'ai rencontré peu d'hommes qui me soient aussi sympathiques.

Mais ce qui me plaît et me surprend le plus, chez lui, c'est la surprenante variété de ses aptitudes.

Dessinateur, peintre, musicien, érudit, versé dans l'occulte (et cela avec la même facilité déconcertante et le même bonheur), homme d'un goût parfait, sûr appréciateur des personnes et des œuvres, ami et protecteur des artistes, sachant goûter en délicat tout ce que la vie peut offrir de noble et d'excellent, en outre, chargé du souci d'importantes affaires et ayant toujours, malgré cela, l'air d'avoir du temps à perdre et des loisirs à consacrer à ses amis, GUSTAVE FAYET m'apparaît, avec sa vitalité rayonnante, comme un des hommes du temps de la Renaissance en qui nous admirons des exemplaires vivaces et non mutilés de l'Humain.

Les tapis qu'il expose aujourd'hui, aussi bien que ses aquarelles, permettent d'apprécier pleinement, et au même degré, sa facilité et sa virtuosité de coloriste.

Parmi ces tapis exposés à la Galerie Barbazange, il en est d'admirables.

Il est juste de mettre aussi à l'honneur, en cette circonstance, le nom de M. DUMAS, le savant technicien, dont la collaboration dévouée a permis à GUSTAVE FAYET de réaliser matériellement, dans la laine ces vertigineux poèmes de couleur.

FAYET a été l'ami et l'élève d'ODILON REDON dont l'influence s'exerça sur lui d'une façon décisive, à la façon d'une véritable « CONVERSION ».

« *Comme* REDON, écrit TRISTAN KLINGSOR, GUSTAVE FAYET *est un musicien de la couleur* (1). »

Ainsi que le fait, par ailleurs, remarquer ANDRÉ SUARÈS (qui, pour rendre hommage à son vieil ami, a voulu préparer noblement le petit catalogue de cette exposition), tout élément géométrique, aussi bien que toute symétrie, sont exclus de ces tapis : « *La forme y est parente de la flamme.* »

Elle s'y développe d'une façon organique, à la manière d'une véritable flore (Fayet a une passion pour les fleurs).

« *Tout*, dit SUARÈS, *y est liquide et soluble.* »

(1) *Je crois, d'ailleurs, qu'il serait infructueux, pour un jeune artiste, de s'engager, par esprit d'imitation, dans la direction où Redon, et après lui Fayet, ont trouvé tant de merveilles. Car dans leurs vertigineux poèmes de couleurs, ils ont vraiment extrait de ce lyrisme tout ce qu'on peut en extraire. Il n'y a là aucune matière à système ou à doctrine, mais (surtout chez Gustave Fayet), disposition sensorielle et psychologique tout à fait particulière, rare, et sans doute anormale, en l'absence de laquelle on aboutirait vite à un insignifiant verbiage de couleurs.*

Comme l'écrit aussi avec justesse, M. RENE-LOUIS DOYON (qui vient de publier aux Editions de la « Connaissance » une intelligente étude sur les tapis de Gustave Fayet), « *Ce sont des pensées. Ainsi qu'Odilon Redon, qui possédait une infinité d'études d'après les arbrisseaux, les feuillages et les fleurs, Gustave Fayet part de la nature, de ses lianes, de ses enroulements, de ses corolles, de ses pétales, de ses épines, de ses lignes, de ses couleurs, et il en extrait des inventions extraordinaires, un monde de formes et de nuances amalgamées, rêvées, qui s'ajoute au monde réel, qui le prolonge, le ramifie, l'amplifie, le plie à une décoration à la fois folle et précise. Impossible, ou à peu près impossible, de mettre des noms sur ces formes qui se précisent et s'évanouissent sur les fonds les plus éblouissants, ou les plus neutres, flambants et rougeoyants comme le feu, bleus comme des ciels de printemps, ou violets comme des ciels d'orage, verts comme des prairies humectées de rosée, fanés comme des herbages d'automne, blancs comme de la neige, gris comme de la pluie. La merveille, c'est l'accord perpétuel entre les fonds et les fleurs qui s'y accrochent, les parcourent; s'y jouent de toutes leurs ramifications, de tous leurs enchevêtrements, de tous leurs épanouissements. L'artiste qui a conçu ces décors du sol est un harmoniste qui n'ignore rien des accords possibles entre les contraires et les semblables. Si Odilon Redon lui a ouvert la voie, cette voie est continuée de façon originale, inattendue, jusqu'à des réalisations inconnues, parfaites, et innombrables.*

Il serait fort intéressant d'étudier la genèse de ces poèmes colorés, qui semblent s'engendrer et proliférer, à la façon des phantasmes du rêve, ou de ces taches colorées et changeantes, que nous voyons passer dans le noir devant nos yeux fermés, quelques instants avant le sommeil.

M. RENE-LOUIS DOYON a publié, dans son livre, une curieuse lettre de GUSTAVE FAYET, qui nous fait pénétrer un peu dans la façon de concevoir et de créer, qui semble propre à l'artiste et paraît liée à certaines dispositions spéciales d'un cerveau toujours en « fermentation ».

« *Qu'elles furent puissantes les fermentations spirituelles durant mes longs séjours à Fontfroide! Que de rêves! Que de formes étranges entrevues et aussitôt évanouies durant les interminables nuits d'hiver, et les somnolences des heures brûlantes de l'été. Visions parfois heureuses et parfois terribles. Regards sur un monde inconnu, sur des êtres presque sans formes, s'agitant dans les ténèbres ou dans la vive lumière.*

« *Enroulements de végétations fantômales. Pétales se livrant au vent, par vol, comme des oiseaux migrateurs. Essaimage de lucioles. Etreintes et accouplements de larves immondes. Voyages dans les abîmes insoupçonnés des mers. Brassées de fleurs fuyant des attouchements profanes. Fleurs de souffrance. Fleurs d'amour. Fleurs joyeuses. Fleurs de fièvre. Fleurs dans le brasier. Fleurs dans la boue nauséabonde. Fleurs de spleen. Fleurs de sang. Et vous aussi tulipes noires, roses bleues, je vous ai quelquefois rencontrées dans les jardins de la fantaisie.....*

« *.....Parfois, ma main semble obéir à une autre volonté que la mienne...* »

Si GUSTAVE FAYET n'était pas homme d'apparence tellement équilibrée et saine, on pourrait parler ici d'état psychologique morbide, ou tout au moins anormal.

Quoi qu'il en soit, devant les œuvres exposées par Gustave Fayet, la plupart des maîtres de la critique se sont montrés charmés et surpris.

« *Poèmes de caprice et de rêve, visions imprécises de lignes et de couleurs, « allusions » florales, protozoaires ou astrales?* » écrit le distingué M. CLOUZOT, dans « l'AMOUR DE L'ART ».

« *C'est un magicien que ce Fayet!* » s'écrie, avec enthousiasme, dans le *Temps*, le vénérable THIÉBAULT-SISSON, et le grave et sévère critique des « *Nouvelles littéraires* », M. FLORENT FELS, lui-même, reconnaît dans FAYET une « *âme pathétique* », et loue comme il convient « *ces admirables tapis où les laines et la soie concourent pour créer des taches, des zébrurés qui semblent des Batiks sublimisés!* »

Après ces voix si autorisées, je ne puis que me taire; tout ce que je pourrais proférer paraîtrait faible. J'ajouterai seulement une réflexion et aussi une toute petite objection à M. Gustave Fayet : on a vraiment scrupule de marcher sur ces délicates merveilles!

Quant aux aquarelles et aux dessins en noir de GUSTAVE FAYET, ils portent l'empreinte de la même aisance et d'une égale aptitude à l'expression colorée.

Fayet se sert avec maîtrise de l'aquarelle qui demande, dans le regard et dans la touche, tant de vitesse, tant de sûreté; il arrive à lui faire rendre des effets d'une suavité presque irréelle, comme on en attendrait seulement, semble-t-il, du pastel.

C'est le poème coloré de la mer, de la forêt, de la montagne surtout, pour laquelle GUSTAVE FAYET semble avoir une prédilection.

Comme le dit SUARÈS, en son magnifique langage :

« *Il a fait de la montagne un grand thème secret, dont les variations colorées énumèrent et animent toutes les émotions nées du spectacle. Dans ces aquarelles si délicates et si fortes, la montagne est une Démèter, une déesse nue que les nuages, les jeux de la lumière et de l'atmosphère, les moments de l'ombre et du jour voilent et dévoilent. Et parfois, au travers des vapeurs arachnéennes, cette toute puissante danseuse de l'immobilité laisse entrevoir sa nudité innocente et colossale.* »

Faisons silence après ce « largo » admirable.

Marcel HIVER

GIMOND
Buste du poète Paul DERMÉE

Ce Numéro a été tiré à 3,000 exemplaires

PETITE CORRESPONDANCE

N. V. 28. — A propos, avez-vous lu dans le N° de *Paris-Journal* consacré au dernier Salon des Tuileries, ce que ce pauvre SALMON gazouille à propos de CHERIANE : « *Miracle de la volonté sous un petit front lumineux! Miracle du cœur aussi, car CHERIANE est une artiste passionnée* (ah voui ! ah voui !). *Aussi très jeune est-elle un peintre austère !* (*brrr* !)... *elle nous livre le fonds poétique de sa nature ardente et concentrée* (ah tais-toi, grand fou, tais-toi !). *Elle s'illumine d'un fanatique amour de la matière qui nourrit un esprit alerte* (quel macaroni, ciel !)... *Courage, studieuse CHERIANE dont la sagesse va jusqu'à la sagesse d'un tel abandon !* « Comme tu sais bien dire ces choses-là, mon André ! Ah ! parle encore ! »

Ah belle et studieuse CHÉRIANE, votre peinture d'admiration, mourir me fait !...

(Hein ! Ce que c'est quand même, que d'être bien avec la mère Salmon.)

Soyons sérieux! CHÉRIANE a composé autrefois des tableautin d'une grâce facile. Se ses envois du Salon actuel sont affreux, à part une femme debout qui est simplement une académie honorable. D'ailleurs on discerne tout de suite chez CHÉRIANE, des « INFLUENCES » étrangères, je dis INFLUENCES par euphémisme.

Allons, madame, ne nous croyez pascinaïfs; ça fries lévydence.

NICE 12. PROSZOR. — Merci de la lettre que vous m'envoyez à propos de SALMON.

Cela ne m'étonne pas du tout — de la chronique judiciaire à la police, il n'y a qu'un pas.

SALMON a une nature de flic.

En ce qui me concerne, je sais parfaitement que c'est lui et son ignoble femme qui ont conseillé à KISLING de me faire un procès. KISLING est manœuvré, car si c'est un porc, au fond ce n'est pas un mauvais bougre.

SALMON n'a jamais digéré certaines vérités que je lui adressai naguère. On se venge comme on peut, n'est-ce pas.

Pour ma part, je le méprise parfaitement, Salmon, et je me ris de sa colère. Je lui donnerai d'ailleurs bientôt d'autres sujets de rancune.

Il n'y a pas homme plus fielleux, vous le savez, que ce médiocre littérateur, qui recuit dans son jus et crève de rage parce que ses livres ne se vendent pas, parce que sa pièce est tombée à plat, et qu'il se rend compte lui-même à son âge où, pourtant, un écrivain est dans toute sa force, il n'est plus bon qu'à scribouiller au « MATIN ».

A propos d' « HISTOIRES DE BOCHES », que vous me signalez, nous en donnerons des extraits, ainsi que de « BOB ET BOBETTE EN MÉNAGE », qui feront toucher du doigt la lâcheté intellectuelle de SALMON, et sa banalité foncière de POMPIER-NÉ, jadis « DÉGUISÉ EN INCENDIAIRE ». Ce bafouilleur porte depuis dix ans la grande valise d'APOLLINAIRE, qui d'ailleurs le méprisait. Sa ridicule critique d'art ennuie ceux-là même quelle loue !... (D'ailleurs, en matière d'art, comme au point de vue de la culture générale, le pauvre Salmon est d'une ignorance véritablement encyclopédique.) Ni génie, ni culture ! Son astuce fut toujours de se faire prendre pour un grand écrivain par les journalistes et pour un grand journaliste par les écrivains. Littérairement, SALMON doit sa pâle existence uniquement à la complaisance des bons amis qu'il a dans la presse et à la mémoire d'APOLLINAIRE qu'il sait fort habilement exploiter.

Pour être juste, j'avoue qu'il y avait chez cet homme un certain don de lyrisme et de fantaisie — et que j'ai un peu hésité avant de lui infliger un affront public, respectant encore un peu chez Salmon, le souvenir de la présence des Musées. Finalement, je l'ai giflé à tour de bras devant cent personnes, à la terrasse du café du Dôme, il y a quelques semaines.

Ce ne fut d'ailleurs qu'un simple avertissement.

Quant à la mère Salmon, personne à Montparnasse n'ignore l'hystérique méchanceté de ce « monstre choisi » dont beaucoup de nos connaissances eurent à souffrir (demandez à Basler, par exemple). En outre, on la dit un peu sorcière, et on se demande quel peut être le niveau intellectuel de cette malheureuse qui (la chose m'a été confirmée) passe des journées à envoûter ceux qui ne sont pas bien avec son mari, en perçant avec des aiguilles un cœur de veau !

Pour ma part, jusqu'à présent, je me porte fort bien; mais, comme à tout prendre, il peut y avoir quelque chose d'effectif dans ces pratiques de magie noire, j'ai décidé de me défendre. Aussi, je me livre en ce moment, de mon côté, à d'énergiques manœuvres de contre-envoûtement. (Je vous assure que c'est vrai. Demandez à notre ami Desnos.) J'ai acheté trois cœurs de veau; j'ai collé dessus trois étiquettes, une pour Salmon, une pour sa femme, une pour Kisling.

Et tous les soirs, armé d'une épingle à chapeau, je te pique et je te repique à tours de bras ces pauvres cœurs sanguinolents, en prononçant des formules incantatoires que je tiens du mage Kharis, ce maître de l'occulte. Eh bien ! je dois avoir des fluides, car, il paraît que mes envoûtements, non seulement annihilent ceux de mes adversaires, mais qu'ils ont déjà produit des effets visibles sur ceux-ci.

On me dit que Salmon est plus jaune et plus blafard que jamais, que la mère Salmon a des vapeurs, des malaises indéfinissables. Quant à Kissling, il maigrit à vue d'œil, il ne dort plus, il ne mange plus; il a des angoisses métaphysiques et a à peine la force de prononcer le mot de Cambronne. En un mot, ce n'est plus le même homme.

Allons, ça marche, ça marche; quand j'en aurai fait périr un ou deux, et quand je serai en possession de tous mes moyens fluidiques, j'achèterai un tas de cœurs de veaux aux Halles, et je me livrerai à de vastes manœuvres d'envoûtement mortel contre un certain nombre de saligauds de la critique et de la littérature. Ah ! vous verrez ce déblayage, et quelle belle série nécrologique dans les *Nouvelles Littéraires !*

fournitures de toutes sortes p. artistes : couleurs, toiles, cadres, etc
the Paris American Art Co
2 magasins R.C. 74088. { 125 Bd du Montparnasse : Fleurus 35.82
2 rue Bonaparte : Fleurus 35.81
Paris

CAP

présente des poèmes, des proses, des études de philosophie et d'art, des critiques qui ne sont pas de la réclame, mais un effort d'élucidation.

Petite revue d'amateurs, d'une indépendance parfaite, elle n'appartient à aucun éditeur, à aucun marchand de tableaux.

Ce n'est pas une publication de luxe, c'est un petit engin intellectuel, sans ornements.

Nous nous intéressons et nous faisons accueil, dans le - Cap - à toute expression valable de la vie spirituelle moderne, mais nous tâchons de juger, de choisir et de motiver notre choix.

Si notre entreprise vous plaît, si vous désirez la soutenir, prenez un ou plusieurs abonnements, procurez-nous de la publicité commerciale; Mais ne nous accordez pas seulement votre aide matérielle, collaborez intellectuellement avec nous.

ABONNEMENT MINIMUM : 30 FRANCS

Le prix de chaque numéro étant variable, selon le nombre de pages, la Revue sera servie aux abonnés jusqu'à concurrence de la somme minima de 30 francs.

Prière d'envoyer tout ce qui concerne l'administration et la rédaction du - Cap - à M. Marcel HIVER, 64, Rue Dareau, Paris (14e)

Compte de chèques postaux Paris 628-96

Le Directeur du - CAP - ne reçoit que sur rendez-vous

Le gérant du CAP, Marcel Hiver, 64, rue Dareau (14e).

Imp. G. et M. DERRE, 4, Rue Jacques-Callot, Paris 6e — Téléph. Gobelins 46 46